LA PUBLICITÉ EST REÇUE

Le numéro 10 c.

LUNDI

FÉVRIER 1918 SAINT GILBERT SOMEL: lever 7h. 20; couch. 5h. 13 LUNE: D. Q. le 4; nouv, le 11

# L'Argentine nous fournira du Blé

quintaux de céréales, porte surtout sur un approvisionnement de blés, avec un comment de beaucoup inférieur en avoines. Les négociations ont un peu langui par suite de regrettables indécisions du gouvernement de Buenos-Ayres. L'influence de l'Allemagne et de l'armée d'espions postés et entretenus par elle dans le pays a trop longtemps prévalu dans les conseils de la République latine, mais l'opinion publique, de plus en plus attachée à la cause

des alliés, a fini par triompher. Pendant ce temps, les producteurs des péréales avaient malheureusement passé des marchés avec des intermédiaires pour une part assez considérable des céréales que désiraient les alliés. Il en est résulté que les prix ont subi une certaine hausse. Somme toute, néanmoins, ils paraissent encore avantageux. L' Economiste français, qui précise dans un très intéressant article les conditions financières de l'accord intervenu; a calculé, en prenant la moyenne du prix maximum qui a été fixé pour le blé à 12 pesos 1/2 le quintal et du prix maximum à 15 pesos, le prix des avoines étant arrêté à 7 pesos, que le quintal de blé reviendre pour pour à 82 fr. 50 tal de blé reviendra pour nous à 82 fr. 50 et celui de l'avoine à 42 francs. La valeur au pair du peso, en francs, est de 5 francs; mais, en raison du change défavorable, sa valeur est actuellement de 6 francs en-

Le paiement de cet achat sera opéré au moyen d'un crédit de 200 millions de pe-sos-or, soit de 1 milliard de francs, ouvert aux alliés. Ce crédit est consenti pour deux années, sans autre garantie que les signatures des contractants et au taux de 5 %. L'amortissement s'effectuera facile-ment par le paiement des intérêts sur les titres des emprunts argentins que possè-dent les porteurs anglais et français. Le résultat de l'opération aura en outre pour avantage d'améliorer le change sur l'Argentine. Telles sont, dans leur ensemble, tes conditions financières de l'accord qui assure le prochain ravitaillement des alliés, et de la France en particulier, en céréales, et notamment en blés.

L'Argentine a, d'ailleurs, été l'un de nos principaux fournisseurs de blé depuis le commencement des hostilités, avec les Etats-Unis, dont les chiffres sont les plus élevés, et l'Australie. Si, en 1914, nous avons importé de ce pays en France en-viron 538,000 quintaux de blé seulement, importation s'élevait, en 1915, millions 644,000 quintaux, en 1916 à

DE L'OFFENSIVE DU 16 AVRIL

Une grande revue américaine, le « Col-

fier's Magazine », puis des journaux des Etats-Unis, le «Journal de Genève » et un

certain nombre de journaux français, ont

publié ces temps-ci de nombreux articles

sur l'offensive du 16 avril, laisant entendre qu'elle aurait été arrêtée par ordre de M.

Painlevé, ministre de la guerre. En parti-culier, il y a trois jours, l'*Eclair* posait les

1º Est-il vrai qu'au dossier de l'enquête figure une lettre de protestation de nos al-lies anglais contre l'arrêt d'une offensive

pour laquelle ils avaient accepté - ce qui

n'est pas négligeable — le commandement unique du général Nivelle ? 2º est-il vrai qu'au premier choc, les Allemands avaient évacué leur artillerie du fort de Brimont, dont l'occupation par nous eût été si pré-cleuse pour couvrir Reims ?

A la suite de cette publication, l'aEclaira a recueilli les déclarations suivantes de

Une campagne de calomnies et de mensonges est dirigée contre moi.

Quant à l'« Eclair », je reconnais qu'il a posé impartialement et courfoisement deux

questions. Aussi bien je réponds catégori-quement à ces deux questions : non, non: J'ajoute que toutes les opérations relati-ves à l'offensive du 16 avril ont été exécutées conformément à un accord préalable et com-plet intervenu entre les hauts commande-ments britannique et français et les gou-

ments britannique et français et les gou-

Après la nomination du général Pétain comme chef d'état-major de l'armée, toutes des décisions relatives aux offensives partielles engagées ont été prises, d'un commun accord, entre le général Nivelle et le répáral Pétain

M. Painlevé a donné, en outre, un grand

nombre d'explications complémentaires qu'il a désiré ne pas voir publier pour le moment. M. Painlevé s'est exprimé ainsi :

Je ne désire rien tant que répondre à la tribune même de la Chambre aux insinua-tions et aux attaques dont je suis l'objet, si

mes adversaires croient devoir m'en don-

Pour moi, c'est là une initiative que je ne prendrai pas, quoiqu'il m'en coûte, la motion que j'ai de mon devoir patriotique me l'interdisant.

D'autre part, une « personnalité qui tou

che de très près » — on connaît la formule — M. Painlevé a fait à l'Œuvre des dé-

clarations, dont une partie, que nous ré-

pétons ici, complètent celles que l'on vient

On peut dire que, dès le 16 avril, à neuf heures du matin, l'offensive de rupture du front allemand avait subi un échec et ne

pouvait plus « jamais » reprendre utilement. La première ligne allemande, entre Ju-vincourt et le plateau de Craonne, avait été

largement entamée. La deuxième ligne, elle-même, avait cédé sur certains points. Mais partout ailleurs nos troupes avaient rencon-tré une résistance acharnée de la part des divisions ennemies, accumulées depuis de longs mois, en face de nous, sur l'Aisne et sur l'Ailette.

cl'est le général Nivelle lui-même qui, voyant que le plan de rupture n'avait pas abouti, a ordonné l'arrêt de l'offensive d'ensemble le 17 avril, à midi. Par la suite, certaines opérations ont été entreprises, vers la fin d'avril et dans les premiers jours de mai, mais ce n'étaient que des entreprises l'ocales, sans aucun lien avec l'offensive de rupture, et qui ne tendaient qu'à l'occupation de positions stratégiques intéressantes. Quant aux ordres téléphoniques qu'on dit avoir été échangés entre le ministère de la guerre et le grand guartier général ils n'ont

guerre et le grand quartier général, ils n'ont jamais existé.

Le gouvernement n'a pas voulu s'immis-cer dans la conduite des opérations, dont la responsabilité appartenait entièrement au

général Pétain.

ner l'occasion.

M. PAINLEVÉ ET L'ARRET

deux questions suivantes :

E'accord qui vient d'être conclu avec la Amillions 123,000 quintaux, et dans les République Argentine par la France et l'Angleterre pour l'achat de 25 millions de 68,000 quintaux. Il s'agit maintenant de 68,000 quintaux. Il s'agit maintenant de 25 millions de quintaux à partager avec l'Angleterre. Espérons que ce ravitaillement s'effectuera sans encombre. Le comte de Luxbourg est encore en charge, mais sa malfaisante influence ne j plus. Terré on ne sait où, au Chili, disent es uns, dans une île solitaire, assurent les autres, il n'est plus en situation de conse ler aux dirigeants de la Wilhelmstrass de couler les navires argentins, y compris

10 c. le numéro

'équipage. On se rappelle l'invraisemblable dépêche qu'il adressait, il y a juste un an, par l'entremise de la légation de Suède à Buenos-Ayres, à son gouvernement, qui la recevait par l'intermédiaire du ministre des affaires étrangères de Stockholm. C' tait dans les premiers jours de février 1917. Voici le texte de cet abominable câblo-gramme : «Je demande, disait le noble bandit, que le vapeur *Gran-Guayo*, parti le 30 janvier, 300 ionnes, et qui approche maintenant de Bordeaux, soit épargné, possible ou bien coulé sans laisser de traces. » Le fourbe écrivait d'épargner le navire. C'était une pure clause de style pour sa garantie, son gouvernement ayant promis à l'Argentine que ses sous-marins ne couleraient plus de navires argentins. Mais, en même temps, il indiquait ses pré-férences : le coulage à fond sans laisser de traces, c'est-à-dire en noyant froidement les naufragés.

Et, un peu plus tard, le 31 juillet 1917, le trattre qui, dans le cabinet du ministre argentin se confondait en flatteries et en promesses, revenait à sa formule criminelle en cablant à Berlin : « En ce qui concerne les vapeurs argentins, disait-il, conseille soit qu'on les force à regagner leurs ports, soit qu'on les coule sans laisser de traces. » Le Luxbourg a ainsi dépassé ses sinistres mattres, le secrétaire d'Etat Zimmermann, qui exhortait le Mexique à attaquer les Etats-Unis; le ministre Michaelles qui importait de homostre de la conseille nistre Michahelles, qui importait des bom bes à Christiania dans sa valise diploma-tique, et le plus coupable de tous, le chan-celier de Bethmann-Hollweg, qui taxait les traités de chiffons de papier. L'immorta-lité de l'histoire est promise à tous ces sé-lérats. En attendant l'Anglaterra et le lérats. En attendant, l'Angleterre et la France acquièrent par le marché passé à Buenos-Ayres l'assurance d'un importan approvisionnement de 25 millions de quir taux de céréales, qui leur seront expédiés

ayant donné des résultats moins satisfai

sants, on n'a pas continué l'attaque du fort de Brimont, où les positions allemandes

étaient dominantes et de beaucoup supé-

Voilà ce que l'on dit du côté de M. Pain-

levé. Quant au général Nivelle, qui a été rappelé à l'activité par M. Clémenceau et

nommé commandant en chef des troupes de l'Afrique du Nord, il garde le silence.

M. Georges Foucher, dans le Gautois, résumant la polémique qui s'est instituée,

Il me semble que tout le monde doit être d'accord pour souhaiter qu'on ne laisse pas plus longtemps l'opinion s'agiter, à ce propos, dans le vide. Il s'agit, pour cela, de faire connaître la vérité. C'est indispensable, en raison même de la haute gravité de la question soulevée, et rien ne doit être plus facile, puisque les faits dont il s'agit ont été l'objet d'une enquête. Qu'on publie donc le résultat de cette enquête. à laquelle

lonc le résultat de cette enquête, à laquelle ent procédé les généraux Foch, Brugère et Gouraud. C'est le seul moyen de mettre fin,

sans plus tarder, à une polémique qui n'a déjà que trop duré.

conception au correspondant londonien du

Il nous faut aller porter la guerre loin chez l'ennemi. Détruire une batterie par

one puissante concentration d'artillerie c'est fort bien. Mais n'est-il pas préférable

détruire « la mère des canons », l'usine les construit ? Cela, nous pouvons le

e. Nous pouvons arroser d'explosifs et usines, et les voies ferrées, et les ouvra-

uire en quelques minutes les objectifs

avec un seul moteur regagner sa base si-tuée à plus de 150 kilomètres.

Ensuite, ce qui importe plus encore qu'une précision absolue, presque impossible à obtenir, c'est le jet simultané d'une quantité d'explosifs aussi considérable que possible. Notez que même au front on n'opère pas autrement avec l'artillerie. Qu'est-ce que

C'est que deux ou trois tonnes de bombes ? Un raid comme on devrait le faire, c'est un raid où on lance 80 ou 100 tonnes de bombes.

d'Autriche à Genève

Arrestation du Vice-Consul

Journal, M. Jacques Marsillac:

quand besoin sera.

Travers la Presse

Il est soldat.

conclut ainsi:

Alban DERROJA.

## **COMMUNIQUÉS** :: OFFICIELS ::

FRONT FRANÇAIS

Du 2 Février (23 heures) Assez grande activité d'artillerie dans secteur de CRAONNE, sur les DEUX RIVES DE LA MEUSE, ainsi qu'en WOE-VRE, dans la région de FLIREY. Sur le front du BOIS DES CAURIERES, nous avons repoussé un détachement en-nemi qui tentait d'aborder nos lignes, Journée calme partout ailleurs.

Du 3 Février (14 heures) 'Activité marquée des deux artilleries sur le front au nord de l'AISNE et dans la ré-gion du FOUR DE PARIS.

Des coups de main tentés par l'ennemi sur un de nos petits postes au sud de LOM-BAERTZYDE, sur la rive DROITE DE LA MEUSE, au nord de LA COTE 344, en LORRAINE, au NORD DE BURES et EN ALSACE, dans la région du CANAL DU

FRONT BRITANNIQUE

Du 2 Février (21 heures) 'Au cours d'un coup de main effectué avec succès ce matin au sud-est de MON-CHY-LE-PREUX, des troupes du Westre-ding ont fait un certain nombre de prison-

L'ennemi a exécuté ce matin un raid sur un de nos postes au nord-est de POELCA-PELLE. Deux de nos hommes ont disparu Un détachement qui attaquait un de nos postes vers la voie ferrée d'YPRES à STADEN a été rejeté. Nous avons fait sur le même front un certain nombre de prisonniers au cours de la journée. Légère recrudescence de l'activité de l'artillerie ennemie au sud-est d'EPEHY, vers GAVRELLE et dans le secteur

Du 3 Février (après-midi) Une seconde tentative de coup de main effectuée hier matin par l'ennemi dans le secteur de POELCAPELLE à la suite de celle que signalait le Communiqué d'hier soir, a échoué sous le feu de nos mitrail-

Des rencontres de patrouilles ont tourne à notre avantage, la nuit dernière, dans la région DE MERICOURT (sud de Lens). vers la VACQUERIE et au SUD DE LENS.

Communiqué belge

Le Havre, 2 février. Pendant la semaine écoulée, l'activité de l'artillerie s'est principalement exercée dans les régions de DIXMUDE et de MERCKEIM. Nos batteries ont vigoureusement pris à partie l'artillerie ennemie et bombardé une organisation défensive de adversaire dans les environs d'ASCHOOT. Une de nos patrouilles a repris un poste ennemi à l'issue d'une lutte corps à corps. Elle a ramené deux prisonniers dans nos

Une reconnaissance ennemie a été repoussée par nos feux dans la région de RAMSCAPELLE.

AVIATION : Au cours d'un bombardement nocturne par avions, des torpilles ont été lancées par les Allemands. Malgré la brume, notre aviation a été assez active. nos appareils de chasse protégeant des missions de surveillance et de photographie ont accompli de nombreux raids ofsensifs dans les lignes ennemies.

Le Général Leman se rendra en Espagne

Madrid, 3 février. — L'« Imparcial» an-nonce que le général Leman, le glorieux défenseur de Liège, partira jeudi prochain pour venir en Espagne, afin d'y rétablir sa santé ébranlée.

#### PAR LES AVIONS GEANTS Après le Raid sur Paris Le constructeur anglais des avions géants qui enlèvent une trentaine de per-sonnes, M. Handley Page, a exposé sa

Nouveaux chiffres rectifiés: 49 morts, 206 blessés

Paris, 2 février. — Etat arrêté le 2 février, à quatre heures. Tués à Paris, 33, dont 11 femmes et 2 enfants. En banlieue, 16, dont 3 femmes et 3 enges d'art, et les camps d'entraînement, bom-barder sans trêve ni répit jusqu'à ce qu'en Allemagne le travail devienne impossible dans les grands centres, et la vie presque Blessés à Paris, 134, dont 50 femmes et 10 En banlieue, 72, dont 38 femmes et 7 en-Total général : tués, 49, dont 14 femmes et 5 enfants. Blessés, 206, dont 88 fem-

mes et 17 enfants. La Défense de Paris renforcée

intenable.

Quant aux appareils à employer, le jeu n'est pas d'envoyer des milliers d'avions légers transportant chacun un faible poids d'explosifs. Leur concentration et leur manœuvre seraient difficiles, les effets relativement faibles et nullement comparables à ceux produits par de grands avions portant chacun plus d'une tonne de bombes, et qui, bien que moins nombreux et demandant par conséquent moins de pilotes — la chose est d'importance — peuvent dévaster, détruire en quelques minutes les objectifs Paris, 2 février. - La commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Paul Strauss, a entendu MM. Loucheur, ministre de l'armement; Dumesnil, sous-secrétaire d'Etat à l'aéronautique; Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, et le général Dubail, gouverneur militaire de Paris, sur le récent bombardement de la capitale, les moyens de répression et les mesures de protection choisis.

— Mais l'avion de grande envergure et lourdement chargé est nécessairement lent, et partant vulnérable. N'est-il pas limité à l'opération nocturne et ne lui faut-il pas une escorte d'appareils de chasse ?

— D'abord, le mot « lenteur » me paraît exagéré pour des appareils dont les anciens types déjà dépassaient le 140 kilomètres à l'heure. Ensuite, loin d'avoir besoin d'être escortés, ils sont si formidablement armés qu'il est presque impossible à un avion de type ordinaire d'approcher d'eux. Les résultats de deux cents rencontres sont probants, Leurs deux moteurs leur donnent un avantage de plus. Au cours d'un raid célèbre, bien qu'un moteur d'un de mes appareils eût été mis hors d'action, le pilote put avec un seul moteur regagner sa base siparmi les mesures qui vont être adoptées. on peut signaler les suivantes: les avions du camp retranché seront augmentés dans la

proportion de 30 à 200. Les batteries anti-aériennes seront augmentées, les fusées éclairantes portées au double, etc. Précautions

Paris, 2 février. — Des mesures sont pri-ses pour mettre à l'abri des éclats de bom-bes les vitraux de la Sainte-Chapelle et les

groupes de l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile. Le Premier Ministre italien

visite les Blessés Paris, 2 février. — M. Orlando, président du conseil des ministres d'Italie, accompa-gné de l'ambassadeur d'Italie et du préfet de police, s'est rendu dans l'apres-midi dans de police, s'est rendu dans l'apres-midi dans les divers hôpitaux où ont été transportées, les victimes du raid d'avions du 31 janvier, et il a prié le préfet de police de remettre une somme de 10,000 fr. au ministre de l'in-térieur pour être répartie entre les familles les plus nécessiteuses des victimes.

Explosion dans une Usine de Guerre Dix morts et tronte blessés

Moulins-sur-Allier, 3 février. — Un incen-die provoqué par une série d'explosions s'est produit hier soir dans un atelier de chargement d'obus. Il y aurait une dizaine de morts et une trentaine de blessés, la plu-part légèrement. Les dégâts matériels sont importants. La poudrerie qui se trouve à proximité du lieu du sinistre a pu être préservée et tout danger est maintenant écarté. Un bureau de

## Le Conseil de Guerre des Alliés a terminé ses travaux

M. Clémenceau est enchanté des résultats obtenus qui ont dépassé toutes les espérances »

Paris, 2 février. - Le conseil de guerre des alliés tenu à Versailles a terminé son œuvre après deux nouvelles séances de neuf heures trente à une heure et de trois heures à quatre heures un quart.

Au moment de la séparation, M. Clémenceau et ses collègues anglais et italiens, ainsi que les représentants des Etats-Unis se sont montrés très satisfaits des résultats de leurs travaux en commun. Et M. Clémenceau, que nous avons pu voir un instant dans la soirée et qui rayonnait, nous a déclaré :

"Nous avons pendant quatre jours beau-coup travaillé et beaucoup discuté. La der-

nière journée a été décisive. » Je suis enchanté des résultats acquis, qui dépassent mes espérances; l'entente est absolue sur les points les plus délicats. Oui on a vraiment bien travaillé! Vous pouvez même dire que MM. Lloyd George et Orlando et les autres sont, comme moi, très contents. »

La satisfaction qui se manifeste ouverte-ment dans les centres dirigeants ne permet pas de douter du succès de la Confé-rence. Les décisions qui ont été prises sont de nature à exercer une grande influence sur la conduite ultérieure de la Une note officielle sera très probable-

ment publiée lundi au même moment dans les divers pays de l'Entente. Nous croyons savoir que le but de cette Note sera, en deux phrases brèves et net-tes, une réponse précise, catégorique et énergique des alliés à la manœuvre oblique constituée par les récents discours du chancelier Hertling et du comte Czernin.

Pour le surplus, la Note-affirmera, dans la mesure de discrétion où l'on est forcément tenu l'important de la mesure de la contract ment tenu, l'importance des questions qui ont été heureusement résolues par la Con-

Il est évident que toutes les mesures destinées à développer la centralisation du commandement, la cohésion des efforts militaires et à la fusion des effectifs n'ont de valeur pratique que par la manière dont elles doivent être mises à exécution. S'il est un sujet sur lequel le secret le plus absolu soit de rigueur, c'est bien celui-là.

L'ETAT DE SIEGE A BERLIN

Genève, 2 février. — Jeudi, à sept heures trois quarts du soir, un officier de la garde

du palais a annoncé, au son du tambour, la mise de Berlin en état de siège renforcé.

ARRESTATION DE MENEURS

SUIVANT LA PRESSE BERLINOISE LE MOUVEMENT FAIBLIT

LE DROIT DE REUNION REFUSE

AUX GREVISTES

Bâle, 3 février. — A Berlin, dans l'entre-vue du chancelier avec les députés socia-listes Ebert, Haase, Scheidemann et Lede-

LA GREVE DECROIT

Le vice-chancelier, qui a pris enfin ses fonc-

LES PENALITES

dont celle de Johannisthal. Elle donne or-dre à tous les grévistes de reprendre le tra-vail le 4 février, à sept heures du matin et de le continuer. De lourdes peines seront in-fligées aux contrevenants selon les prescrip-tions de la loi sur l'état de siège. Les contre-venants d'âge militaire seront envoyés à

IL Y A EU DES BLESSES

Bâle, 3 février. — Jeudi matin, à Berlin une grande foule s'est assembée à Charlot

tenbourg; mais elle a été dispersée par la police. Des coups de feu ont été échangés

Malheureusement un sergent a été tué. Des masses de peuple se sont dirigées vers Moabit dans la direction de l'est où la police a réussi à les disperser. Un agent de police qui a été attaqué par derrière a été grièvement blessé de deux coups de feu. Outre le sergent qui sergent qui

agents de police ont été blessés : six grévis-tes en tout ont été blessés; plusieurs voitu-

res de tramways ont été renversées depuis hier matin. Trente hommes, neuf femmes

et trois jeunes gens ont été arrêtés. Une as-semblée populaire tenue dans le parc de

Treptow a été dispersée.

tions, y participe.

Bâle, 3 février. - On mande de Berlin ;

DEPART DES REPRESENTANTS ALLIES A la séance de l'après-midi, qui fut sur-out de récapitulation, M. Lloyd George n'a tout de récapitulation, M. Lloyd George n'a. fait qu'une courte apparition. A trois heures et demie, en effet, il quittait Versailles en auto, allait prendre un train à Beauvais pour rentrer en Angleterre. Son collègue lord Milner est resté en France pour achever de régler certaines questions touchant au ravitaillement, et il aura encore une entrevue lundi avec M. Clémenceau. Quant aux ministres italiens, MM. Orlando et Sonnino, ils sont repartis dans la soirée. Se trouvaient à la gare pour les saluer : le général Foch, l'ambassadeur. d'Italie et les membres de l'ambassade et les représentants de MM. Clémenceau et Pichon.

SES DECISIONS SERONT SOUVEDAINES

SES DECISIONS SERONT SOUVERAINES Londres, 3 février. — Le correspondant militaire de l'« Observer » écrit, sur le conseil de guerre interallié de Versailles :

«La tâche des premiers ministres et de leurs collègues est plus facile depuis la créa-tion d'un comité permanent des experts militaires continuellement au travail depuis la mi-novembre, collationnant les informa-tions coordonnet les continuellements de continuellement au travail depuis tions, coordonnant les opinions et remplis-sant généralement les fonctions d'une cham-bre de stratégie commune aux quatre puis-

Le correspondant se dit des mieux rensei-gnés pour pouvoir affirmer que si l'état-ma-ior et le haut commandement anglais n'ont pas suggéré la création d'un conseil et d'un comité d'experts militaires, ils reconnaissent toute la valeur du nouvel organisme, et on peut être certain qu'ils accepteront, non pas avec mauvaise grâce, mais loyalement, les ordres qu'ils pourront recevoir de leur cabinet de guerre, par suite des décisions intervenues à Versailles. On peut écarter toute idée de friction, qui n'existe que dans l'imagination des écrivains, qui se sont donnés pour tâche d'alimenter le point de vue nortigulier partigulier de leurs l'externes. politique particulier de leurs lecteurs.

Le Successeur de M. Justin Godart

Paris, 3 février. — M. Clémenceau n'a pas encore eu le loisir de pourvoir au rempla-cement de M. Justin Godart. Au surplus, la décision à ce sujet ne sera prise qu'à la prochaine réunion du conseil des ministres, laquelle aura lieu mardi.

#### Le Mouvement Les Événements de Russie ouvrier Les Allemands à Pétrograd en Allemagne

Pétrograd, 3 février. — Les délégués aus-ro-allemands actuellement à Pétrograd therchent à se procurer du phénol, de l'ales commercants russes. Ils admettent co nes commerçants russes, ils admettent cy-niquement que ces produits peuvent servir à fabriquer des explosifs pour continuer à mener la guerre en Occident. Les Allemands achètent à de très hauts prix le sucre, les matières grasses et les stocks de cuivre.

Des agents de la Deutsche Bank auraient cuit leur apprairies à Détagrad et annuelle fait leur apparition à Pétrograd, et opèrent ouvertement. On assure même que certains fonctionnaires pénètrent jusque dans les administrations publiques et occuperaient des emplois aux ministères de l'agriculture du commerce et de l'industrie.

Amsterdam, 2 février. — Plusieurs arrestations ont été opérées à Munich, dont celle de l'écrivain Kurt Eisner, chef du mouvement gréviste, et de la femme Sarah Lercn.

A Berlin, plusieurs chefs minoritaires ont été incarcérés en même temps que le député Dittmann, qui est inculpé d'incitation à la haute trahison.

A Cologne, un observer, qui distribueit des A Cologne, un ouvrier, qui distribuait des tracts révolutionnaires, a été condamné à un an de forteresse. Une grande quantité d'ouvriers ont été renvoyés aux armées. Le « Vorwaerts » est censuré sur une demipage. Orenbourg aux Mains des Maximalistes Pétrograd, 1er février. - L'agence bolche vik annonce que la ville d'Orenbourg est tombée au pouvoir du Soviet. Note. — Orenbourg, chef-lieu de gouver-nement sur la rive droite de l'Oural, ville de 100,000 habitants, à 2,250 kilomètres au sud-est de Pétrograd.

> La Latte entre Kaledine et les Maximalistes

Bale, 3 levrier. — On mande de Berlin:

« Selon les journaux de samedi soir, le mouvement de grève est pariout en décroissance. Les nouvelles parvenues dans la journée montrent la diminution considérable du nombre des participants, aussi bien dans les grandes exploitations que dans les exploitations moyennes et petites. En beaucoup d'endroits, les ouvriers sont de nouveau au complet. Aussi, dans les milieux bien informés, on croit que tout le mouvement de grève sera terminé lundi. » Pétrograd, 1er février. - Les vingt réginents de cosaques qui s'étalent révoltés ontre Kaledine viennent de déclarer officiellement la guerre civile. Ils marchent sur Taganrog. Les bolcheviks ont commencé l'offensive sur le Don. Les communications avec Rostov sont coupées.

Pas d'Intervention militaire suédoise en Finlande

Pétrograd, 1er février. — L'envoye sué-dois qui vient d'arriver de Stockholm a dé-claré que la Suède n'envahirait la Finlande sous aucun prétexte.

Les Délégués austro-allemands veulent en finir

listes Ebert, Haase, Scheidemann et Lede-bour, à laquelle assistaient le vice-chance-lier von Payer, le secrétaire d'Etat Wallraf et le ministre de l'intérieur Drews, le chan-celier a repoussé le vœu des députés ten-dant à ce qu'il soit permis aux hommes de confiance des ouvriers en grève de discuter en assemblée fermée sur la situation créée par la grève, parce que cette assemblée pour-rait décider des actes illégaux ou contraires à la Constitution. Berne, 2 février. — Les délégués des Etats centraux à Brest-Litovsk ont vivement protesté contre le nouveau retard apporté à la discussion des conditions de paix. De deux choses l'une : ou l'on arrivera rapidement à le conditions de paix. a la Constitution.

Tant qu'il n'y a pas de garantie que la discussion ne viserait uniquement qu'à terminer la grève et à faire parvenir, à l'avenir, au gouvernement tous les vœux politiques des ouvriers par la voie légale, en passant par les représentants du peuple, le chancelier ne saurait autoriser l'assemblée proposée par les députés. ment à la conclusion d'une paix prélimi-naire, ou les négociations seront définitive-ment rompues. Un travail positif et prati-que doit enfin être fait.

Les Dépôts pillés à Pétrograd Bâle, 2 février. — De nouvelles dépêches des journaux disent que la grève est manifestement en voie de décroissance. Des pourparlers entre les députés socialistes majoritaires et le gouvernement continuent. Pétrograd, 1er février. — La foule a mis au pillage, avant-hier et hier, un énorme dépôt que le comité de ravitaillement avait à Pétrograd, quai Kalaschnikof, où étaient entreposés plus de 3 millions de kilos de pommes de terre et d'autres denrées destinées au ravitaillement de la population. Une délégation du comité, puis des forces Amsterdam, 2 février. — Les journaux allemands reproduisent la proclamation du général de Kassel, commandant la province de Brandebourg, qui comprend Berlin; la proclamation place sous le contrôle militaire sept usines de la banlieue de Berlin, dont celle de Johannisthal. Elle donne ordreit de grévières de representat la transporte de la transp

de gardes rouges envoyées sur les lieux et même une auto blindée ont été impuissantes à enrayer le pillage auquel ont pris part plusieurs milliers de personnes, particuliè-rement des femmés et des enfants. L'Ettort allemand en Lithuanie Stockholm, 2 février. - Les Allemands

se livrent à une vive agitation politique en Lithuanie. Leur plan consiste à rétablir une monarchie pour mettre sur le trône un prince allemand et conserver les privilèges politiques et sociaux des junkers du pays, généralement de race allemande. Par con-tre, les paysans lithuaniens sont démocraes et antiprussiens. Plusieurs réunions politiques ont eu lieu, notamment à Krottin ger. Les discussions ont été tumultueuses.

L'ex-Tsar Nicolas en Justice

New-York, 3 février. — Suivant un juge-ment rendu par la cour suprême, l'ex-tsar Nicolas, à présent M. Romanoff, simple ci-toyen russe, perd son immunité légale et peut être poursuivi comme tout autre ci-loyen. Le jugement fut rendu dans un pro-cès intenté par la Compagnie des transports maritimes pour le recouvrement de la somme de 14 millions de l'ex-tsar, pour rupture d'un contrat conclu avec la Russie, lorsque Nicolas était tsar.

## Bolo devant le Conseil de Guerre de Paris

AU SEUIL DES DÉBATS

Paris, 3 février. — Sauf imprévu, demain va paraître devant les juges du troisième conseil de guerre l'une des plus extraordi-naires figures d'aventuriers de notre époque. Pour conter la vie de Bolo, il faudrait in volume. La comédie fut longue si la fin ourne en tragédie. Et l'on ne sait ce qu'il aut le plus admirer de l'éternel dupeur ou dupés éternels.

des dupes éternels.

Il y à cinquante-deux ans, Bolo naquit à Marseille d'un modeste mais honorable foyer. Son père était clerc de notaire, son frère entra dans les ordres, et nos églises n'ont point oublié la parole élégante de Mgr Bolo. Lui préféra autre chose. Cet autre chose infiniment élastique et rémunerateur qui s'appelle « les affaires ». Et nul certes ne fut mieux doué nour ce genra rateur qui s'appelle « les affaires ». Et nul certes, ne fut mieux doué pour ce genre d'exercice. En veut-on un exemple? C'est tout à ses débuts. Après avoir échoue au baccalauréat, il a installe une boutique en plein vent, à la portée d'un lavoir populaire, et il vend du savon. Mince métier! Comment donc! le gaillard ne peut suffire à la vente. C'est que, tout simplement, il fait savoir que, chaque jour, dans un des pains, il enfouit une pièce de dix francs. C'est un rien: mais encore le fallait-ii irouver.

frouver.

Mais le voici entrepreneur de viviers à langoustes, employé d'agent de change, placier en vins de messe avec bonbonnes-primes, tenancier d'officine de contentieux, gérant de brasserie en Espagne, à Valence où l'a fait enfuir une condamnation par défaut. La jeune femme de son associé, qu'il a enlevée, est sa compagne. Après quelques avatars, où il joue un rôle peu brillant, encore que mal connu, Bolo revient en France. Il s'éprend d'une chanteuse de café-concert, Mlle Soumaille, qu'il accompagne en Argentine, où il l'épouse à Buenos-Ayres, sous le nom de « Bolo de Grangeneuve ». Sa femme gagne peu à peu 350,000 francs. Bolo abandonne la femme et revient avec l'argent.

evient avec l'argent.
La fortune commence à sourire. L'odyssée va pendre de l'envergure. C'est à Lyon, cette fois, que notre homme va opérer. Bientôt il est représentant d'importantes maisons de Paris, Reims, Bordeaux, Dijon, Londres, Dublin, New-York.

LA GRANDE VIE

Il gagne largement sa vie, mais Bolo, qui a des goûts princiers, dépense sans compter. Il lui faut Paris pour scène. Il y arrive en 1903 et monte, rue Halévy, une maison de vins pour laquelle il dispose d'un crédit de 150,000 francs à affecter en publicité. Le hasard d'une rencontre dans une maison amie lui fait connaître une jeune femme dont le mari, M. Muller, un important négociant en vins à Bordeaux, venaît de mourir subitement, laissant à sa veuve un revenu d'environ 70,000 francs, représenté par l'usufruit de l'héritage.

La jeune veuve habitait un luxueux appartement, rue de Prony. Aimable et jolie, on l'avait connue divette dans un musicon l'avait connue divette dans un music-nall, où elle n'était alors que Mile Marcelle Gay. Elle n'était pas sans inquiétude sur le résultat d'un procès que lui intentaient les héritiers naturels de son mari. Ceux-ci discutaient ses droits. Toute la question était de savoir si elle averit le te uestion était de savoir si elle aurait la to-alité de la fortune s'élevant à 10 millions. Une ancienne cuisinière, dont elle avait fait sa dame de compagnie et qui avait été épousée par un noble décavé, la conseillait. Toute une cour assiégeait la jeune veuve et sa fortune éventuelle; la maison était fréquentée par des médecins, des industriels, des artistes, Joli garçon, beau parleur, élégant, de séduisantes manières, Bolo, —il avait alors trente-sept ans,— qui sa-— il avait alors trente-sept ans, — qui sa-vait faire valoir ses avantages, offrit à la dame de l'aider de ses relations. Peu à peu,

dame de l'aider de ses relations. Peu à peu, les familiers se trouvèrent évincés au profit de Bolo. Cependant, on préparaît le procès. Mme Muller et Bolo partent pour Bordeaux, où doit se plaider l'affaire. Bolo se démène. Mme Muller gagne son procès (1). Elle n'a plus d'autre pensée que de s'attacher définitivement celui qui l'a si bien servie. Avec sa main, elle lui apporte sa fortune, et Bolo est bigame, mais millionnaire l'ales époux Bolo viennent s'installer dans un très luxueux appartement. 17. rue de un très luxueux appartement, 17, rue de Phalsbourg. Bolo, qui est plus qu'ambitieux, se remet aux affaires et se crée des rela-tions dans tous les mondes. Ah! il est loin le petit marchand de savon marseillais! C'est la grande vie maintenant. Dans les

C'est la grande vie maintenant. Dans les écuries les chevaux piaffent, dans les salons les notabilités se pressent.

Bolo se pare du ruban de chevalier de la Légion d'honneur. Il est conseiller du commerce extérieur de la France, président-fondateur de la Société universelle de la Croix-Blanche de Genève, président de la Confédération générale viticole.

En 1911, Bolo joue, au cours des émeutes de Champagne, un rôle pour le moins singulier, sinon suspect, tantôt excitateur, tantôt pacificateur; Bolo, en multipliant les opérations commerciales et financières les plus singulières : affaires de pétrole, de mines d'or, de produits pharmaceutiques, etc.,

EN ESPAGNE

Le Torpillage du « Giralda »

La Protestation approuvée en Conseil des Ministres

Madrid, 3 février. — Après cinq heures de délibération, le conseil des ministres a ap-prouvé le texte de la Note qui sera envoyée à l'Allemagne au sujet du torpillage du « Giralda ».

LA PROTESTATION APPROUVEE EN CONSEIL DES MINISTRES

Autant que l'on peut savoir, le document Autant que l'on peut savoir, le document, se distingue des précédentes manifestations espagnoles par son ton énergique. Il répond à l'état de l'opinion. L'émotion est plus vive en effet qu'elle ne l'a été depuis l'incident du « San-Fulgencio ». Le gouvernement espagnol réclamerait du gouvernement allemand l'engagement formel de respecter les navires affectés exclusivement au câbotage. C'était le cas du « Giralda » Une réposses C'était le cas du « Giralda ». Une réponse serait demandée dans un délai bref et limité, afin de couper court à la tactique tra-litionnelle d'atermoiements. A défaut de satisfaction complète, l'Espagne renoncerait à représenter les intérêts allemands dans

les pays ennemis.

Le Ravitaillement en Pommes de Terre et Légumes secs

Paris, 3 février. — Le ministre du ravi-taillement, M. Victor Boret, a annoncé ré-cemment, à la tribune de la Chambre, la constitution de stocks de pommes de terre et de légumes secs prochainement à Bor-deaux, Paris, Lyon et Marseille. Les stocks de pommes de terre seront vendus aux commerçants par les soins de l'office technique du ravitaillement. Ces commerçants devront les revendre au public au prix de la taxe. Les Coopératives et les municipalités prennent, dès maintenant, des dispositions à cet effet; pour les légumes secs, des commandes ont été faites à l'étranger, mais la date de vente ne serait pas aussi prochaîne. mène une existence quasi-princière. Sa villa Velleda, à Biarritz, est fréquentée par de nombreuses personnalités.

Cependant, les affaires ne semblent pas jusque-là avoir augmenté sa fortune. M. Loubet, d'Oloron, lui réclame une somme de 500,000 fr. et fait opposition sur quelquesuns des blens de son débiteur, en particulier sur la villa Velleda. Bolo demande mainlevée. M. Monier, alors président du tribunal, condamne Bolo à verser dans les vingtquatre heures 550,000 fr. à la Caisse des dépôts et consignations. dépôts et consignations.
Au cours d'un voyage, Bolo est présenté à Sadik pacha, ministre de la liste civile du khédive d'Egypte, venu à Paris pour s'occuper des inièrêts de son maître, Quelques semaines plus tard, Bolo intrigue, se fait présenter au khédive lui-même, et réussit hieutôt à prendre une certaine influence sur l'esprit de l'ex-souverain.

LA PENTE FATALE En décembre 1914, Bolo est à Biarritz et mène grand train. Il reçoit des personnages importants. En février 1915, il se rend a

importants. En février 1915, il se rend a Rome, où il retrouve Sadik pacha. Il propose de subventionner divers journaux français et de susciter en France une campagne populaire en faveur de la paix. Une conférence a lieu à Zurich. Après de nombreux pourparlers avec Berlin par l'intermédiaire de Sadik pacha, le 13 avril 1915, les compères se mettent d'accord pour toucher les fonds d'Allemagne par l'intermédiaire de l'un des hommes de confiance de Bolo, qui est Porchère, agent d'affaires à Paris.

Les mois s'écoulent, Bolo pacha utilise

Paris.

Les mois s'écoulent, Bolo pacha utilise ses hautes relations et, citant entre autres répondants le président Monier, il tente de s'introduire dans divers grands journaux. C'est ainsi que, profitant de certaines difficultés que M. Ch. Humbert éprouve avec ses associés, Pierre Lenoir et Desouches, à la suite de l'achat du «Journal», il offre au sénateur de la Meuse de passer un contrat d'association et de lui verser une somme d'environ 6 millions. Le contrat signé, Bolo part pour l'Amérique, porteur de lettres de recommandations du sénateur de la Meuse. Il revient en France quelques semaines plus tard et, par son train de vie et ses allures, donne l'impression de disposer de sommes de plus en plus considérables, Bolo, qui fait la navette entre Paris, Blarritz et l'Espagne, est invité à réintégrer Paris. Une enquête est ouverte.

LA CHUTE Mais sept mois de recherches patientes et minutieuses n'ont point permis au capitai-ne Bouchardon de déterminer l'origine suspecte des fonds énormes que manipule Bolo pacha. Enfin, les efforts du magistrat un coup de théâtre se produit. Dans la ma-tinée du 26 septembre, des câblogrammes du gouvernement des Etats-Unis apprennent au gouvernement des Etats-Unis apprennent au capitaine Bouchardon qu'à la suite des enquêtes auxquelles il a été procédé, selon les commissions rogatoires, il est établi formellement que, depuis le début des hostilités, Bolo pacha a reçu de différentes maisons de banque des Etats-Unis une somme de 10 millions; que ces fonds ont été versés dans les banques grâce à l'intermédiaire du comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, sur l'ordre direct de M. von Jagow, ministre des affaires étrangères d'Allemagne, et par les soins de la Deutsche Bank.

Le capitaine Bouchardon signe immédiatement un mandat d'arrêt contre Bolo et le confident du khédive, le frère de Mgr Bolo. l'ami d'un puissant magistrat, l'homme qui portant beau, parlant haut, a pénétré dans les milleux politiques et mondains les plus recherchés, s'en va, non sans protester, par echerchés, s'en va, non sans protester, par e qu'il se déclare malade, s'étendre sur le ce qu'il se declare malade, s'étendre sur le lit d'une cellule à l'infirmerie de Fresnes! L'instruction établit que sur les 10 millions reçus en Amérique, Bolo se réserva pour son usage personnel, à titre de commission, un tiers environ de cette somme. Il mit 1 million et demi dans une usine travaillant pour la défense nationale et 2 millions dans l'affaire. Pitheire I a millions dans l'affaire. Pitheire I a millions dans l'affaire.

Infilion et demi dans une usine travaillant pour la défense nationale et 2 millions
dans l'affaire Bilbaina. Le reste, 5 millions
et demi, servit à l'achat des 1,100 actions
du « Journal» à Pierre Lenoir, à payer les
frais de démarches à des intermédiaires
Cavallini, Porchère et quelques autres, par
mi lesquels figure le peintre Panon, que
Bolo avait dépèché en mars 1917 aux Etats
Unis pour obtenir l'alibi qui devait sauver
Bolo du conseil de guerre.

Porchère était arrêté à son tour, le 6 novembre 1917. Il en était de même pour Cavallini, appréhendé en Italie.

Tels sont les principaux éléments de cet
important procès, qui verra défiler au cours
des débats, entre autres témoins, un certain
nombre de personnalités politiques et de
personnages connus, dont nous avons ces
jours derniers publié la liste. Le conseil de
guerre sera présidé par le colonel Voyer, et
le lieutenant Mornet occupere le siège du
commissaire du gouvernement, assisté du
lieutenant Jousselin. Les débats ne nécessiteront pas moins de dix audiences, à moins teront pas moins de dix audiences, à moin que...

Aux Etats-Unis

M. WILSON TIENT TETE A L'OPPOSITION POLITIQUE

New-York, 3 février. - La presse commen New-York, 3 levrier. — La presse commen-te aujourd'hui les menées politiques qui tentent de s'opposer à l'action énergique du président Wilson pour la conduite de la guerre. Répondant ouvertement à ces me-nées, le gouverneur des Etats d'Ohio a té-légraphié à M. Wilson pour l'engager à per-sévérer dans son attitude:

Tenez ferme le gouvernail, car la réac-tion qui se manifeste en ce moment anéan-tira tous ceux qui auront fait passer leur esprit de parti avant leur patriotisme.» En réponse à cet encouragement, le président a répondu :

«Je vous remercie de tout cœur pour vo-tre message. Vous pouvez être certain que je tiendrai ferme à la berre, car le bateau est bon et nul ne pourra le renverser.»

MORT DU SENATEUR HUGHES New-York, 3 février. — Le sénateur William Hughes, qui représentait l'Etat de New-Jersey à la Chambre haute, est mort des suiles d'une pneumonie.

Il fut l'un des collaborateurs les plus de voués du président Wilson dans son efforde guerre, et l'un des chaleureux défenseurs le la cause des alliés. Récemment encore, il lutta contre la propagande antibritanniq des extrémistes irlandais en Amérique.

En Angleterre

LES OBSEQUES DES PILOTES

DU GOTHA ABATTU Londres, 3 février. — Les funérailles des trois aviateurs allemands qui ont été tués dans la chute du gotha abattu dans l'Essez ont en lieu hier. Un détachement de cyclistes transportait les trois cercueils, et un certain nombre d'officiers du corps d'aviation royal étaient présents. Mais aucun autre honneur militaire n'a été rendu. Le public lui même n'était pas admis. blic lui-même n'était pas admis.

Sur le cercueil du commandant du gotha se lisait l'inscription : « Frederik von Thome sen, lieutenant du corps d'aviation allemande, tué en action le 28 janvier 1918, . Les deux autres cercueils portaient simplement: Aviateurs allemands. Noms inconnus.

généralissime.

Il est inexact, d'autre part, que la nomination du général Pétain comme chef d'étatmajor général Pétain comme chef d'étatmajor général de l'armée ait suscité certaines difficultés dans le haut commandement. C'est en plein accord entre le général Nivelle et le général Pétain que les offensives contre Moronvilliers et le plateau de Craonne, le mont Spain et le fort de Brimont ont été décidées. Les deux premières ont été poursuivies avec une énergie farouche et aune plein succès. L'offensive du mont Spain

Génève, 3 février. — La police de sûreté a arrêté dans un hôtel le nommé Ledinegg, dit Galateo, vice-consul d'Autriche-Hongrie de puis douze mois à Genève. Ledinegg ava't proposé à un Français de faire de l'espionnage dans son pays.

Mort du Boxeur Sullivan

New-York, 3 février. — On annonce le décès du célèbre boxeur John-L. Sullivan. FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

Par Mary FLORAN

- Ah! ! docteur! hui dit-elle, j'ai un progrès à vous annoncer! Bertrande s'est levée
hier à deux heures et a été dans le parc!...
- Oui, fit la jeune fille, une flamme de
rie égayant ses grands yeux, si mornes d'ordinaire; je suis allée jusqu'à un arbre vraiment magnifique. J'avais calomnié ce parc:
il y a des arbres d'un autre âge. Cela change un peu de la banalité des souares plann y a des arbres d'un autre âge. Cela chanre un peu de la banalité des squares plantés de la veille. Donc, je me suis assise à
l'ombre de ce tilleul, — c'est un tilleul, je
pense! — puis, comme je mourais de soif,
vers les quatre heures, je suis allée boire
un verre d'eau aux Acacias.

— A la bonne heure! dit Jean, sans eninousiasme pourtant, mais voulant l'encourager, et l'eau a bien passé?

— Oui.

- Alors vous allez récidiver ? — Mais un verre, ce n'est point assez. Et puis la douche, la pulvérisation, l'inhala-

- Eh bien ! point si vite, mais pas à pas lement sa physio et chaque jour un peu plus que la veille. | Le suis une Vous vous trouveriez à ravir d'une prome-nade avant le déjeuner. - Mais je ne déjeune jamais, docteur! -Elle ne mange pas, expliqua sa mère,

a peine quelques potages.

— Elle a tort; il faut qu'elle s'alimente.

— Je ne digère pas, dit Bertrande.

— Vous digèrerez, mademoiselle.

— Ah! vous croyez, fit-elle encore, fâchée cette fois, que mon estomac obéit comme cela au commandement?

— Il obéirait à la resident de la commandement? -Il obéirait à la raison, à la saine rai son, mademoiselle, qui ne lui présenterait que des aliments compatibles avec sa déli-catesse, mais ne le priverait pas de toute

le docteur qui avait parlé sévérement; elle craignait qu'il n'eût indiposé sa susceptible malade. Mais celle-ci demanda, sans apparente fâcherie, seulement avec ironie: - Et ces aliments seraient, ce matin, par exemple?

-- Un œuf à la coque, un blanc de volaille. Après, bien entendu, la promenade à l'établissement et un verre d'eau des Ro

Madame d'Esports regarda avec inquiétude

A la grande surprise de sa mère, Bertran-de répondit d'un ton maussade: -On essaiera! Se détournant, elle cessa de prendre part à la conversation; mais quand le docteur la salua avant de se retirer, elle eut un scurire qu'il ne connaissait pas encore, et qui, par le charme de l'expression et l'éclat merveilleux des dents blanches, transforma tel-

nent sa physionomie qu'il en resta ébloui. Je suis une bien mauvaise malade, n'est-ce pas, docteur? dit-elle.
— Oui, mademoiselle. - Et vous un bien mauvais médecin, pare que vous en convenez, riposta-t-elle avec

Et tendant à Jean une main, diaphane à force de maigreur, mais dont les doigts fu-

selés disaient la race, elle ajouta :
— Sans rancune, docteur? — Sans rancune, mademoiselle. — Alors, à demain? Oui, si j'ai un traitement à surveiller. Le jour suivant, madame d'Esports lui annonça encore un nouveau progrès: sa malade était sortie, avait bu deux fois. avait déjeuné, avait dîné. La nuit avait été bonne; Bertrande avait peu toussé.

- Voyons l'état de ce poumon, dit-il, et de ce cœur?

Des arbres magnifiques abritent, par endroit, la pelouse rase et factice de son square, et semblent comme surpris de prêter leur ombrage aux massifs bariolés des pialites de serre, — disposées, selon le goût du jour, en arabesques régulières, voire même en dessins géométriques, — au lieu de protéger du solel les spiendides fougères arborescentes, les digitales sauvages et les mauves scabieuses de la grande forêt.

Dans le coteau en amplithéatre qui se

soin urgent de moi, madame, je vous prierais de me le faire dire avant sept heures du matin. Et je serai rentré pour quatre heures. Ces dames ne protestèrent pas.

Le parc de Saint-Honoré, taillé, comme on l'a déjà vu, dans un pan d'une forêt du Morvan, bénéficie de cette particularité que la nature a fourni, à son décor, des éléments que la main-d'œuvre n'eût pu lui procurer aussi complets.

Des arbres magnifiques abritent, par endroit, la pelouse rase et factice de son square, et semblent comme surpris de prêter leur embrage aux massifs bariolés des plantes de serre, — disposées, selon le goût du jour, moigner le désir de retourner au parc. Vers quatre heures elles étaient donc toutes deux, mère et fille, installées aux environs du kiosque. Bertrande, vêtue de blanc, était à demi étendue sur un de ces

consultation, il se dirigea vers le parc, ou il fut bientôt accosté par quelques connaissances. De loin, il aperçut le groupe élégant que formaient madame et mademoiselle d'Esports, mais ne se rendit pas compte qui étaient ces dames. D'autant que la femme de chambre reprocéée d'elles

On en vend peut-être par la, fit Ber Et elle lui désigna une des boutiques où s'étalaient des ouvrages de dames, cette spécialité intégrale des villes d'eaux, qui multiplie les napperons dessinés ou échantillonnés, les poches à serviette, celles à conta les aux les poches à serviette, celles à ceufs, les sacs, les porte-brosses, et toutes ces inutilités qu'on achète avec enthous siasme dans le désœuvrement de la vie bak néaire, qu'on confectionne de même, et dont, rentrée chez soi, on encombre fa cheusement sa maison ou celle de ses

amies.

Madame d'Esports, suivant le conseil de sa fille, se dirigea vers le magasin en question, emmenant sa femme de chambre, qui avait aussi besoin de fournitures, Bertrande resta seule. A ce moment, Jean prévail et son ami passèrent devant elle. -Voyons l'état de ce pommon, dit-il, et de ce courr?

Lorsqu'il eut fini de l'ausculter, la jeune fille lui demanda ave ironie:

-Voyo constatez un mieux sensible, ne verification de l'ausculter, la jeune fille lui demanda ave ironie:

-Voyo constatez un mieux sensible, ne verification de l'ausculter, la jeune fille lui demanda ave ironie:

-Voyo constatez un mieux sensible, ne verification de l'ausculter, la jeune fille avec mallec, pas flatteur, je l'ausculter, la jeune fille avec mallec, pas flatteur, je l'al constaté hier, très sincere, je m'en aper-cois aujourd'hui... Vous me déroutez.

-Je vous réserve peut-être encore d'au.

-Je vous rés

14 minrel

## Oh! pas si vite! fit Bertrande délà rebusée par cette exigence.

## Gommuniqué italien

## Grande Activité d'Artillerie

Deux Avions ennemis abattus

Trévise de nouveau bombardée Rome, 2 février (officiel).

Pactivité combative pendant la journée d'hier s'est manifestée essentiellement par des actions d'artillerie sur l'ensemble du front, plus notables dans le secteur du plateau d'Asiago. Des échanges de fusillades entre avant - postes ont également eu Les vols de croisière de nos aviateurs

ont donné lieu à des combats aériens, au rours desquels deux appareils ennemis ont été abattus près de TURCIO (sud d'Asiago) et dans la vallée de la BRENTA. Hier, à la tombée de la nuit, des avions ennemis ont attaqué TREVISE et plusieurs centres habités dans la zone montagneuse entre la BRENTA et le PlAVE, lançant de nombreuses bombes qui ont fait quelques blessés et causé de légers dommages à quelques édifices.

Les Antrichiens ont perdu 20,000 hommes au Plateau d'Asiago

Rome, 2 février. — Les pertes ennemies au cours des combats qui se sont livrés ces fleux jours derniers à l'est d'Asiago sont estimées à 20,000 hommes.

## Armée d'Orient

Salonique, 1er février. Actions d'artillerie réciproques à l'ouest de DOIRAN, dans la région du VARDAR et au nord de MONASTIR. Sur la rive droite de la CERNA, vers CRADESNICA, les troupes serbes ont exécuté avec succès un coup de main sur les

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

### Les Américains tiennent tout un Secteur

L'Augmentation de nos Réserves Paris, 2 février. — Nos nouveaux alliés américains ont déjà assez de soldats sur notre territoire pour avoir pu prendre pos-session d'un secteur, ce qui nous a permis d'augmenter les réserves, qui seront portées sur les points attaqués le cas échéant.

Un Général américain blessé Paris, 2 février. — Pendant une visite sur te front français, il y a quelques jours, le major général Léonard Wood, de l'armée américaine, a été blessé au bras droit par un éclat d'obus. Transporté immédiatement à un poste de secours, il fut soigné par un méderin français. Il a été évacué sur un poste de secours, il que été évacué sur un poste de secours, il que été évacué sur un poste de secours. médecin français. Il a été évacué sur un

médecin français. Il a été évacué sur un hôpital de Paris.
Son chef d'état-major, le colonel K..., fut également blessé par le même obus, mais son état, plus grave que celui du général, a empêché son transport loin du front.
Les deux officiers français qui accompagnaient les officiers américains, furent prisse grièvement blessés aussi grièvement blessés.

Le général Wood a combattu pendant la guerre hispano-américaine, dans le réginent organisé par le président Roosevelt. lajor general en 1899, il fut appele au poste de gouverneur général de Cuba. Il commanda la division des Philippines. Il représenta les Etats-Unis comme ambassadeur dans la République Argentine. De 1910 à 1914, il remplit les fonctions de chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis.

## Les Sondages ennemis sur le Front britannique

Front britannique, 2 février. — Dans ces aernières vingt-quatre heures, l'ennemi n'a pas tenté moins de trois raids dans le seul secteur d'Ypres. Le premier eut pour théâtre la partie du secteur traversée par le chemin de fer Ypres-Staden, entre Poelcapelle et la forêt d'Houthulst; le second, le voisinage de Gheluvelt, qui appartient aux lallemands et dont la possession est rendue très ingrate par notre présence sur la ligne des crètes, à l'ouest de la ville; enfin, ce matin même, un troisième raid ennemi a eu ileu, cette fois au nord de Passchendaele. Chacun de ces raids, précédé d'une préparation d'artillerie très coûteuse, n'a permis Chacun de ces raids, précédé d'une préparation d'artillerie très coûteuse, n'a permis au prince Ruprecht que de cueillir quelques-unes de nos sentinelles avancées. Estce là tout ce que voulait l'ennemi ? C'est fort possible, la fréquence de ces coups de main dans ce secteur trahit-elle une intention plus sérieuse ? Est-elle le prélude d'une offensive dans le secteur qui vit la plus longue bataille de la guerre, 110 jours ? C'est possible. L'ennemi nous tâte; c'est la seule chose qui soit sûre et il en est une autre non moins certaine, c'est que nos altiés sont prêts à faire face au danger d'une attaque, d'où qu'elle vienne; c'est le cas de dire comme les marins : on est paré.

LA GUERRE DANS LES AIRS

## Contre les Chantiers des Zeppelins

Un Raid sur Friedrischafen Zurich, 2 février. — Un télégramme de LES ALLEMANDS DE BONEME

Saint-Gall annonce de Rosenberg, sur le lac de Constance, que le bruit d'une ter-rible explosion accompagné de coups de canons a été entendu dans la direction de Friedrichshafen mercredi, à deux heures du matin, et qu'au même moment on a aperçu une énorme colonne de flammes montant à une hauteur considérable. Le télégramme ajoute qu'il est probable qu'une attaque aérienne a eu lieu sur les chan-

#### LES VICTIMES des Raids sur Londres

DERNIERS CHIFFRES

Londres, 2 février (officiel). - D'après les rapports de police, le nombre des victimes jusqu'ici connu causé par le raid aérien dans la nuit du 28 au 29 janvier s'élève pour tous les districts visités par les avions ennemis à 58 tués et à 173 blessés. Sur ce nombre, 30 personnes ont été tuées et 91 blessées dans un seul des édifices servant d'abri contre les raids aériens. Les travaux de déblayage ont été beau-

L'es traveux de deblayage unt eté beau-coup entravés par le danger que fait courir l'état de la construction. Il est possible que l'on découvre encore quelques cadavres. La police a été avisée de la disparition, depuis raid, de quatre personnes du district dont on na pas encore retrouvé les corps. Le to tal des victimes causées par le raid du 29 au 30 janvier est de 10 tués et de 10 blessés.

## Le Bombardement de Paris

Les Obsèques

aux Frais de l'Etat Paris, 2 février. — Le gouvernement a décidé que les obsèques des victimes du raid allemand du 30-31 janvier sur Paris auront lieu aux frais de l'Etat et qu'une classe uniforme sera adoptée. Ces obsèques

cueils au nom de l'Etat et de la Villé. Les deux gardiens de la paix, morts en service pendant le bombardement seront l'objet d'une cérémonie municipale.

#### Le Musée du Louvre revêtu de Sacs de Terre

Paris, 2 février. — Depuis ce matin, une section du génie, sous le commandement d'un capitaine et d'un lieutenant, s'occupe de protéger, par des petits sacs de sable, le Musée du Louvre. Les travaux ont été commencés dans le jardin ou ce trouve le statue de Meissonnier et cur se trouve la statue de Meissonnier, et sur te quai. Ce qui se fait au Louvre sera également lait pour les principaux monuments

### Un Aviateur brésilien mort pour la France

Chantilly, 3 février. — Les obsèques du Heutenant aviateur Demello Vieira, Brésilien engagé volontaire dans l'armée francaise, tué dans un acoldent sur le front, ont

## Les Événements de Russie

L'Indépendance de l'Esthonie et de la Livonie

Stockholm, 2 février. — Une députation de la noblesse balte vient de remettre au représentant du gouvernement maximaliste à Stockholm, M. Vorovski, une déclaration aux termes de laquelle la noblesse balte, en sa qualité de seul représentant régulier du pays, proclame l'indépendance de l'Esthonie et de la Livonie. Ce manifeste se réfère à la proclamation faite le 28 novembre dernier par une assemblée de représentants étus selon les règles démocratiques, et en conclut que la présente déclaration est conforme aux vœux des populations. Les barons baltes ne doutent pas que, fidèle à ses principes, la Russie républicaine, avec laquelle ils désirent conserver des rapports d'amitié et de bon voisinage, ne reconnaisse l'indépendance de leur pays.

La violation de ses droits par le régime tsariste et les illégalités qu'a depuis tolérées le gouvernement républicain ont placé la Livonie et l'Esthonie dans une situation tellement désespérée que la noblesse se décide à demander la protection de l'empire allemand. Iles Esthoniens opposent à cette déclara-tion le programme adopté les 25 et 26 jan-vier par le conseil des anciens et la Diète de Reval, où se trouvaient représentés tous les partis à l'exception des maximalistes. Voici quels sont les principaux points de ce programme:

ce programme:

L'Esthonie constituera un Etat Indépendant dont les frontières seront fixées à la suite d'un référendum. L'Esthonie devra être, représentée au Congrès de la paix.

Elle demandera aux puissances de garantir sen judépendance. e programme: son indépendance.
Le traité de paix stipulera qu'un référendum contrôlé par un Etat neutre se prononcera entre l'indépendance de l'Esthonie ou son union avec un autre Etat.

## La Lutte pour Kiev

Pétrograd, ler février. — Les combats continuent à l'intérieur même de Kiev, entre les maximalistes et les Ukraniens. La situation des maximalistes se consoliderait, et les Ukraniens combattent sans ardeur, se retirant devant leurs adversaires. Plusieurs propulses de la Pada ent été emplés. membres de la Rada ont éte arrêtés.

Une Sommation des Soviets aux Légions polonaises Pétrograd, ler février. — Selon un telégramme de Mohilev, 26,000 légionnaires polonais de toutes armes, commandés par les généraux polonais, ont occupé Rogatchev.

Le comité exécutif du Soviet provincial a envoyé un ultimatum. Il demande l'éva-

cupation de Rogatchev et la soumission de l'état-major polonais, ajoutant que de cette évacuation et de cette soumission dépend le sort des nombreux propriétaires polonais membres du parti cadet, et d'autres contre-révolutionnaires arrêtés comme otages. Le Gouvernement maximaliste

et la Roumanie Pétrograd, 1er février. — Dans une interview, Trotzky a expliqué que la Russie et la Roumanie n'étaient pas en guerre. « La République russe, dit-il, n'est pas en guerre avec la Roumanie. Elle a seulement expulsé le ministre de Roumanie. Cela peut impliquer un état de guerre. Mais nous fai-sons la guerre civile seulement à la bour-geoisie et aux généraux roumains qui dé-clarèrent la guerre aux soldats russes et à nos organisations démocratiques sur le front roumain. Nous ne faisons pas la guerre aux classes ouvrières roumaines, dont les intérêts nous sont aussi chers que ceux des masses ouvrières de la Russie. Il y aura une concentration du prolétariat russo-rou-main en Bessarabie, et un gouvernement démocratique roumain sera créé dans cette province avec toute l'aide morale et matérielle possible de la Russie. Nous fournirons à ce gouvernement l'or roumain dont nous nous sommes emparés à Moscou; nous se-

rons sans merci pour l'ancien gouvernement roumain.

En ce qui concerne les citoyens rounains résidant en Russie, nous ne toucherons pas aux démocrates roumains, mais
nous fraiterons les représentants de la bourgeoisie roumaine comme des otages si les généraux roumains continuent à faire avan-

## Aux États-Unis

10 MILLIARDS DEPENSES EN DIX MOIS POUR LA MARINE DE GUERRE New-York, 2 février. — Le ministre de la marine, M. Daniels, en demandant un nouveau crédit de 15 millions de dollars pour la marine, a déclaré devant la commission navale de la Chambre des représentants, que depuis le mois d'avril dernier 2 milliorde de dellars clort d'ine plus de 10 milliorde de della series de la contra de la milliorde de della series de la contra de la milliorde de della series de la milliorde de della series de la milliorde de la milliorde de della series de la milliorde de della milliorde de della series de la milliorde de della milliorde d

liards de dollars, c'est-à-dire plus de 10 mil-liards de francs, ont été dépensés pour la

marine de guerre. UN CONTINGENT DES PHILIPPINES Washington, 2 février. — Près de 30,000 indigènes des îles Philippines vont être instruits aux Etats-Unis pour être incorporés dens l'arméet proposes de l'arméet dans l'armée.

Naufrage d'un Vapeur japonais Londres, 2 février. - L'agent du Lloyd, à Londres, 2 fevrier. — L'agent du Lloyd, à Shimonosaki, télégraphie que le vapeur japonais «Naha-Maru» a touché un écuell au large de Saganoseki, dans le détroit de Bungo, le 29 janvier, et a sombré. On signale comme manquants vingt passagers, le capitaine, le premier officier et treize hommes d'équipage.

## En Autriche

RECLAMENT L'AUTONOMIE

Berne, 2 février. - On mande de Vienne que dans toute une série de villes de Bo-hême il se poursuit de grandes manifesta-tions en faveur d'une province indépen-dante de la Bohême allemande. Des résolutions ont été votées qui réclament une sens de la démocratisation du régime de l'autonomie nationale. On invite les députés allemands de Bohème à ne pas souffrir un gouvernement qui n'a pour les Allemands que de belles paroles et qui ne passe ja-mais aux actes. Les Allemands de Bohème refusent de revenir à la diète de Bohême et de participer à une nouvelle conférence de conciliation.

## L'Affaire Caillaux

Paris, 2 février. — Le capitaine Bouchardon a entendu M. Luigi Campolonghi, correspondant parisien du «Secolo» de Milan et du «Messagero» de Rome. Voici quel fut le sens de sa déposition d'après les declaratons qu'a faites M. Campolonghi à un de nos confrères :

« Vers la fin de 1916, lorsqu'il était question de certaine propagande pacifiste menée en Italie par M. Caillaux, je me suis préoc-cupé de ce que dans les milieux interventionnistes de mon pays il se manifestait une tendance à attribuer les idées prêtées à M. Caillaux à tout le parti, radical et ra-dical-socialiste français. En voyant le danger qu'il y avait à permettre à cette opi-nion de s'accréditer dans mon pays, j'ai demandé à M. Franklin-Bouillon, président du bureau du parti radical, de vouloir bien me faire des déclarations; celles-ci très nettes et très patriotiques, parues dans le « Se-colo » et dans le « Messagero », firent sen-

Paris, 2 février. — Le gouvernement a décidé que les obseques des victimes du raid allemand du 30-31 janvier sur Paris auront lieu aux frais de l'Etat et qu'une classe uniforme sera adoptée. Ces obsèques conserveront un caractère purement individuel.

Le gouvernement a estimé qu'il était impossible d'agir autrement étant donné le nombre et la dispersion de ceux et celles qui ont été frappés. Néanmoins, dans les communes de la banilieue ou des départements, il sera loisthle aux autorités ou aux municipalités de prendre telles mesures qu'elles jugeront convenables ou de se faire perfesenter à la cérémonie funèbre.

Paris, 2 février. — Le bureau du Conseil immunicipal s'est réuni aujourd'hui, sous la présidence de M. Adrien Mithouard, qui a fait comnaître à ses collègues les décisions prises ce matin par le gouvernement au sijet des obsèques des victimes du raid d'automne que l'on accusait, à tort ou à raison. La ville de Paris donnera des concessions prises ce nastin par le gouvernement au sijet des obsèques des victimes du raid d'automne greu l'automne que l'on accusait, à tort ou à raison. La ville de Paris donnera des concessions prises ce nastin par le gouvernement au soin selection pre des devoirs de prudence qui simposent à un journaliste francophile, cette présentation rèce de la banilieue concessions prises ce nastin par le gouvernement au soi, et de la ville de Paris donners des concessions prises ce nastin par le gouvernement au soi, et de la ville de Paris donners des concessions grautites dans les es cimetières suburbains. Des couronnes seront déposées sur les certueils au nord de l'Etat et de la Villé. L'aviant sardiens de la paix, morts en service de la man d'artini, ancien ministre des colonies. J'ai raconfé tout cela à M. Bouchardon.

don.

"Jai ajouté aussi des détails sur certains voyages de M. Jacques Landau en Grèce; j'ai enfin confirmé un fait dont il a été question dans la presse, à savoir qu'un ministre italien, ému par la propagande menée dans la péninsule par M. Caillaux, proposa l'expulsion de ce dernier du territoire national.

nies. J'ai raconté tout cela à M. Bouchar-

## MANŒUVRE SOCIALISTE

Paris, 2 février. — MM. Renaudel et Moutet ont adressé au président de la Chambre une demande d'interpellation au président du conseil, ministre de la guerre, et, comme tel, chef de la justice militaire, sur les conditions dans lesquelles est organisé le onctionnement de cette justice militaire. CAVALLINI-CAILLAUX Rome, 2 février. — Il ne semble pas probable qu'il y ait un procès Caillaux en Italie. L'instruction pourra être close fin mars. Cavallini sera défendu par les avocats Pavoni et Bozzino, la marquise de Ricci par l'avocat Gregoraci, M. Buonanno par l'avocat Cartasegna et M. Propiscardi par l'avocat Cartasegna et M. Propiscardi par l'avocat Rocat R

tasegna, et M. Bruntcardi par ll'avocat Bo-

## 8,000 Habitants d'Aland veulent redevenir Suédois BORDEAUX

## Il y a un an

également rappelé.

« En vue de l'établissement d'un programme d'action pour les ensemencements de l'automne prochain, M. Compère-Morel, commissaire à l'agriculture, vient de faire adresser à tous les maires de France un questionnaire destiné à le renseigner sur la situation des exploitations rurales. Contre la Tuberculose Le premier article vise à déterminer la urface des terres et des fermes abandonées. Le second article permettra d'établir à dépression des rendements de céréales

la depression des rendements de cereales depuis la guerre. Dans le troisième paragraphe, les maires sont appelés à faire connaître l'effectif de la main-d'œuvre masculine et féminine dans la commune.

Cette statistique, dont les relevés seront établis par les commissariats, permettra de fixer de façon précise la situation actuelle de la terre de France au regard de la production et de faire dans les meilleures conditions l'application immédiate de la loi redtions l'application immédiate de la loi re-lative à la mise en culture des exploitations abandonnées et à l'intensification de la pro-duction des céréales, dont le projet vient d'être adopté à l'unanimité par la commis-sion d'agriculture et inscrit d'urgence à l'or-dre du jour du Parlement.

L'Organisation de la Production agricole intérieure

Paris, 2 février. — On nous communique la note suivante:

Le Prix des Vins réquisitionnés Paris, 2 février. - Un député ayant prié le ministre de la guerre de fixer le plus ra-pidement possible les prix des vins requiitionnés, a reçu à cette question la répon-

Le prix des vins réquisitionnés a été fixé par le conseil des ministres, dans sa séance du 4 décembre 1917, à 72 fr. pour les vins de 9 degrés, soit 8 fr. le degré. Ce prix, applicable au règlement des vins rou-ges de 9 degrés, de qualité loyale et mar-chande, dans les départements grands pro-ducteurs du Midi, a servi de base à l'établis-sement des barêmes régionaux suivant une échelle par degré à base dégressive pour les vins de degrés inférieurs à 9 degrés. »

#### La Réglementation des Industries du Papier

Paris, 2 février. — Le ministre du com-nerce nous communique la note suivante : «Le «Journal officiel» publiera dimanche un arrêté interministériel imposant certaines réglementations aux industries dépendant du papier.

Cet arrêté porte en particulier restric-tion à l'épaisseur des papiers a imprimer, au nombre et à la dimension des affiches, aux dimensions des programmes des théâtres, à l'emploi des gros caractères dans la composition des livres, etc. omposition des livres, eve.

» Il impose de plus la déclaration de tout
stock de papier supérieur à 1,000 kilos.

La Carte de Tabac Cransac, 2 février. - La municipalité de Cransac (Aveyron), suivant l'exemple don-né par celle de Decazeville, vient de créer

Mouvement préfectoral Paris, 2 février. - M. Villey Desmeserets,

la carte de tabac.

mé préfet des Hautes-Pyrénées en rempla cement de M. Godin, précédemment nomme préfet de l'Allier. M. Steck, secrétaire général de la Loirenférieure, est chargé de l'intérim de la pré-ecture des Hautes-Pyrénées en remplacenent de M. Villey Desmeserets maintenu sous les drapeaux.

M. Bourenne, sous-préfet de Roanne, est chargé de l'intérim de la préfecture des Landes, en remplacement de M. Liard maintenu sous les drapeaux.

M. Mathivet, préfet du Morbihan, est nommé préfet de la Haute-Loire en remplacement de M. Beurdeley précédemment nommé préfet de la Vienne.

## Citations à l'Ordre

Est cité à l'ordre de la division, Emile delluc, canonnier conducteur au parc d'ar-illerie de la 36e division : « Au front depuis le lébut de la campagne, employé à la traction le la voie 0.60 dans la Somme, du 5 janvier au 2 février 1917, a exécuté sa mission sous de riolents bombardements et notamment le 23 anvier 1917, où il a dû assurer seul le service. Sest aussi distingué dans la région de Praonne pendant les ravitaillements du 22 vril au 7 mai 1917. La famille de ce brave habite, rue Guillaume-eblanc, 5.

— Est cité à l'ordre de l'état-major de la ... armée Gache (Pierre), sergent au 102e régiment d'infanterie territoriale, détaché à la C. R. A. : « Sous-officier d'élite, ayant un sentiment très élevé du devoir. S'est dépensé sans compter au cours des bombardements de Braine, du 18 octobre au ler novembre 1917, se portant toujours aux points les plus dangereux pour maintenir l'ordre et assurer la circulation rendue difficile par le feu de l'ennemi.

" G. Q. G., le 13 décembre 1917.»

- Est cité à l'ordre de l'artillerie division-aire: André Hourquet, brigadier de la 101e atterie du 208e d'artillerie (58 t.): « Très bon rigadier, calme, brave et courageux. Les 7 et janvier 1918, pour la préparation d'un coup e main, a fait preuve d'un complet mépris lu danger en assurant le service de sa pièce ans des circonstances particulièrement péni-dles, sous un bombardement des plus vio-ents, »

lents.»

Ce brave est le neveu de M. Hourquet, 5, rue de Cluny, à Bordeaux,

— Est cité à l'ordre du régiment, Léonce Barrère, caporal au 359e d'infanterie : « Très bon caporal. Pendant la période du 17 au 25 octobre 1917, a montré beaucoup de courage; a été pour ses hommes un modèle de bravoure, gardant toujours le plus grand calme, malgré les plus violents bombardements. »

— Est cité à l'ordre du course d'arrete du 32 de 19 d les plus violents bombardements. »

— Est cité à l'ordre du corps d'armée du 21 janvier 1918, le lieutenant Daniel Giroulle, du 249e régiment d'infanterie : « Tombé glorieusement, le 20 septembre 1914, après avoir défendu avec une remarquable énergie, pendant 36 heures, la tranchée confiée à sa garde. »

Le lieutenant Daniel Giroulle, mort au champ d'honneur, était le fils du très distingué et compétent contrôleur municipal du gaz. Nous nous associons à tous ses amis pour lui exprimer nos sentiments de douloureus et patriotique sympathie.

— Un de nos concitovens, Guillaume Manent

pour lui exprimer nos sentiments de douloureuse et patriotique sympathie.

— Un de nos concitoyens, Guillaume Manent,
soldat au régiment d'infanterie coloniale du
Maroc, a été l'objet des deux citations suivantes à l'ordre du régiment:

Du 13 octobre 1917: « A assuré bravement la
llaison avec les fractions engagées pendant les
journées du 18 au 21 juin 1917, malgré de très
violents bombardements.»

Du 15 novembre 1917: « Soldat très courageux. A participé à la réduction d'un abri
énergiquement défendu. Très belle attitude
pendant l'attaque et les jours suivants.»

En outre, le soldat Guillaume Manent était
présent au régiment lorsque ce dernier a été
cité en ces termes à l'ordre de la .... armée
(13 novembre 1917): « Régiment d'élite, sous
l'énergique commandement du lieutenant-colonel Debailleul a, le 23 octobre 1917, par une
manœuvre audacieuse, difficile et remarquablement exécutée, encerclé et enlevé de haute
lutte les arrières de Boherg; s'est emparé ensuite des lignes de tranchées du Chemin-desDames, que la garde prussienne avait l'ordre
de défendre à tout prix; puis, progressant encore, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, sur une profondeur de deux kilomêtres et demi, malgré des pertes sensibles,
a atteint avec un entrain admirable tous ses
objectifs, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes, capturant 950 prisonniers, dont 14 officiers, i0 canons, dont 8 de gros calibre, 36 mitrailleuses et un nombreux matériel de
guerre. »

— Est cité à l'ordre du bataillon, Louis-Pas-

te-Catherine.

— Est cité à l'ordre du corps d'armée le sous-lieutenant Edouard Touche, du 20e d'infanterie : « Volontaire pour tenter un coup de main par surprise sur un saillant de la ligne ennemie le 18 octobre 1917, a réussi à trouver un point faible qui lui a permis d'arriver à moins de deux mêtres d'un groupe de guetteurs ennemis. Y est resté plusieurs minutes à observer leur relève. Découvert par eux avant d'avoir pu faire tomber les dernières défenses, les a attaqués à la grenade, en blessant un et semant la panique dans le poste. » C'est la seconde citation méritée par le sous-lieutenant Edouard Touche, qui demeure à Bordeaux, 4, rue Porte-Basse.

Religieuses françaises décorées

Le Caire, 2 février. — A Bagdad, le général commandant l'armée britannique de Mésopotamie a remis solennellement, au nom du roi George V et en présence de M. Roux, consul de France à Bassorah, les insignes de la Royal Road Cross, à trois religieuses françaises appartenant à la communauté des sœurs de charité dominicaines de la Présentation : la mère Rose-Marie, supérieurer; la mère Madeleine, supérieure de l'hôpital civil, et la sœur Adolphe, infirmière.

Le général Maude a déclaré au cours de cette émouvante cérémonie, que le gouvernement britannique n'oublierait jamais les soins et le dévouement dont les blessés et les malades anglais sont entourés idans cette de la la la fots, de sa passerelle, le tire t la manœuvre. Le chef mécanicien, au plus fort de l'attaque, et alors que les obus de l'ennemi encadraient le vapeur, procédait avec calme à la réparation du canon avant, ce qui ne l'empêchait pas, entre temps, de veiller à la bonne marche de son service dans les machines.

Puelques éclats d'obus tombèrent sur le personnel s'employèrent vaillamment à l'accomplissement de leur tâche.

Vers quinze heures, les canons de l' « Ariadne » cessèrent le feu, car le pirate, abandonnant la lutte, avait disparu dans un nuage épais de fumée bleuâtre. »

Albord on a passé que le soise marin qui

Stockholm, 3 février. — Le roi a reçu une députation des îles d'Aland qui lui a présenté, au nom d'environ 8,000 habitants majeurs des îles, une Adresse au roi et au peuple de Suède tendant à l'incorporation l'Aland à la Suède.

Le roi a exprimé le désir que le gouvernement suédois trouve une issue pour aplanir, d'accord avec une Finlande libre et indépendante, les difficultés pour la réalisation du désir de la population d'Aland. 4 FEVRIER 1917 Rupture des relations diplomatiques des Etats-Unis avec l'Allemagne. M. Gérard reçoit l'ordre de rentrer en Amérique. Le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allema-gne, resoit ses passeports. L'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, M. Penfield, est

Les croiseurs auxiliaires allemands «Kronprinz - Wilhelm » et «Prinz - Eitel-Friedrich » sont saisis à Philadelphie.

Mabitations insalubres Le Comité d'assistance aux militaires tuberculeux de la guerre nous adresse la note suivante:

« Nous l'avons dit déjà, et nous ne saurions trop le répéter, l'habitation joue un très grand rôle dans la santé. Les habitations où n'entrent ni la lumière ni le soleil, ces deux excellents microbicides, sont des habitation à supprimer à cause de leur insalubrité.

a supprimer à cause de leur insalubrité.

» En France, depuis le 15 févriér 1902, il a été promulgué une loi sur la santé publique. Tout un titre de la loi est consacré à cette question. Si le tribut annuel de la mortalité tuberculeuse s'élève en France à 150,000 victimes, l'insalubrité de l'habitation semble être le facteur le plus puissant de cette effroyable hécatombe. Qu'a-t-on fait pour faire respecter cette loi? Absolument rien! Dans ces logements sombres et étroits, dans lesquels une chambre est souvent habitée par 4 ou 5 personnes, s'il y a un tuberculeux, la contagion est fatale.

» De ces foyers d'infection, part l'ouvrier pour son atelier, l'enfant pour l'école. Ils fransportent la contagion dans les lieux de leur travail et y créent de nombreux foyers. Comme nous l'avons dit et écrit sur tous les tons : « C'est en exagérant les soins de » propreté qu'on évitera la contagion. »

Retraites ouvrières et paysannes Retraites ouvrières et paysannes

Le préfet de la Gironde invite les assurés
de la loi des retraites ouvrières et paysannes
des régions envahles qui se trouvent actueilement réfugié dans le département et que
ont atteint l'âge normal de la retraite, c'està-dire soixante ans, de régulariser immédiatement leur situation au regard de la loi du
5 avril 1910, en déposant à la mairie de leur
résidence une demande de liquidation de
pension. Dans le cas où les intéressés n'auraient aucun papier en leur possession, its
devront indiquer, sur leur demande, la date
exacte de leur naissance, le nom de la commune où a cu lleu leur incarcération sur la
liste des assurés, et, si possible, les numéros
de série et d'ordre attribués à leur carte
d'identité, ainsi que la caisée d'assurance
qu'ils ont choisie, lors de leur adhésion à la
loi des retraites.

Pour ceux des assurés qui n'auraient pas
atteint l'âge normal de la retraite, fis devront réclamer d'urgence, à la mairie de leur
résidence, une carte annuelle, sur laquelle its
pourront, exceptionnellement, opérer les versements arriérés depuis l'anniversaire antérieur à leur évacuation, jusqu'à l'anniversaire
re qui suivra la date de la remise de la nouvelle carte.

-

### Gala des Mutilés

L'Union fraternelle des Mutilés, Blessés, Anciens Combattants de la Grande Guerre, organise le jeudi 7 février une soirée de gala qui aura lieu au Théâtre-Français, sous la présidence d'honneur des autorités civiles, militaires et des consuls alliés, avec le gracieux concours des artistes des théâtres de Bordeaux : MM. René Lapelletrie, de l'Opéra-Comique; Frantz Caruso, de l'Apollo de Paris; Mmes Myrthal, Nylson, Forcade; MM. Mondez, Laban, Dalban, Terrade, Doriac, Rival's. Le ballet de «Faust» (la Nuit de Walpurgis), réglé par M. Laffont, dansé par Mmes Pierozzi, Neurtha, May, Mimart. « Ma Générale», comédie en un acte de J. Claretie, interprétée par Mmes Andrey, Chabry et M. Léo.

Orchestre complet de 50 exécutants, sous la chestre complet de 50 exécutants, sous la ction de M. L. Bonnet, bureau de location est ouvert au hall du âtre-Français. neatre-français.

Nous pensons que le public bordelais s'em-pressera de porter ainsi à nos ex-poilus l'ex-pression de sa gratitude en se faisant un de-coir d'assister à cette fête.

## Nouvelles Militaires

ETAT-MAJOR GENERAL Le colonel d'infanterie breveté Putols est ommé à titre temporaire et pour la durée de a campagne au grade de général de brigade. Réserve. — Sont placés dans la deuxième sec-tion (réserve) du cadre de l'état-major général de l'armée : le général de brigade André Jou-bert; le médecin inspecteur Merveilleux, des troupes coloniales.

ARTILLERIE Passe dans l'arme de l'artillerie et reçolt l'affectation suivante : le lieutenant Cruse, du 18e escadron du train, détaché au 21e R. A., 21e batterie, 221e régiment d'artillerie.

Le capitaine Godfrin, du 118e régiment, est affecté au ministère de l'armement (service des produits métallurgiques).

TRAIN DES EQUIPAGES Sont promus dans le train des équipages mi-litaires à titre temporaire : Au grade de capitaine: le lieutenant Girar-ley, du 3e escadron, au 18e escadron. Au grade de lieutenant: le sous-lieutenant Canelle, du 18e escadron, au 7e escadron. Au grade de sous-lieutenant: l'adjudant Aymar, du 18e escadron, maintenu; le maré-hal des logis Mignot, du 16e escadron, au 18e secadron.

VETERINAIRES MILITAIRES Est nommé au grade de vétérinaire aide-ma or de 2e classe à titre temporaire : le vétéri-aire auxiliaire Cholet, au 258e régiment d'ar-illerie.

SERVICE DE L'INTENDANCE Est nommé à titre temporaire dans le cadre auxiliaire du service de l'intendance :
Au grade d'officier d'administration de 3e classe (subsistances militaires) : le sergent Deluize, à la 18e section des C. O. A.

SERVICE DE SANTE situation actuelle:

Au grade de médecin aide-major de 1re classe de réserve. MM. les médecins aides-majors de 2e classe de réserve Dutrech et Garros, 18e région.

CADRE AUXILIAIRE
DU SERVICE DE L'INTENDANCE Est nommé à titre temporaire, au grade d'of-ficier d'administration de 3e classe (subsis-tances militaires), M. Pommé, maréchal des logis au 18e escadron du train des équipages.

#### Admission à l'École spéciale militaire

L'autorité militaire nous transmet l'avis ectificatif suivant à l'instrucțion ministé-ielle du 10 août 1917, relative au concours l'admission à l'Ecole spéciale militaire en 1918 (J. O. du 23 août 1917 — B. O. Fascicule numéro 36 du 3 septembre 1917 — page 2296) Chapitre : « Programme du Concours ».

Le paragraphe «Aptitude physique» est emplété comme suit : where comme suit:

"Le certificat de préparation au service miitaire (C. P. S. M.) donnera droit à 5 points
le majoration, le diplôme de moniteur (D. M.)
i 10 points, Il n'est pas prévu de majoration
our les brevets de spécialité (B. S.). » a 10 points. Il n'est pas prévu de majoration pour les brevets de spécialité (B. S.). »

Une session spéciale en vue de l'obtention du C. P. S. M. sera ouverte les samedi 9 et dimanche 10 mars, dans les centres d'examens écrits, pour les candidats qui en feront la demande. Les épreuves particulières du D. M. auront lieu le lundi 11 mars.

Les candidats au D. M. non encore détenteurs des brevets de spécialité «éclaireur agent de liaison» et «topographe», exigés pour l'obtention de ce diplôme, auront la possibilité de passer ces examens à cette même date du 11 mars.

Les candidats appartenant à la classe 1919 ne pourront se présenter qu'à cette session spéciale et n'auront pas la faculté de subir les épreuves organisées entre le 20 février et le 18 mars, en exécution des prescriptions de la D. M. 5 I. P./1 du 2 janvier 1918.

En ce qui concerne l'obtention du diplôme de moniteur, les jeunes gens comptant au moins une année scolaire de présence au Prytanée militaire, à partir de l'âge où est donnée la préparation au service militaire (17 ans), sont considérés, en raison de leur formation spéciale. comme ayant satisfait à la 3e des conditions énoncées au paragraphe 5 du chapitre II de l'instruction du 5 décembre 1917 (emploi pendant 30 séances comme moniteur adjoint).

## Un Vapeur bordelais met en fuite un Pirate

Le 23 décembre 1917, un navire français, l' « Ariadne », à MM. Maurel et H. Prom, eut à faire face à un sous-marin boche, mais grâce au sang-froid du commandant et à la brillante conduite de l'équipage, le vapeur put continuer sa route, tandis que le sous-marin se perdait dans la brume.

Un passager nous relate ainsi l'aventure de l' « Ariadne » :

de l' « Ariadne »:
 « C'était un dimanche dans la matinée, notre vapeur faisait route vers la côte du Sénégal, par mer calme. Les passagers étaient
dans la salle à manger, lorsque quelques
coups de siffiet appelerent soudain les officiers à leur poste de combat.
 » Les passagers montèrent alors sur le
pont, mais ne purent rien distinguer.
 » Après deux coups de feu tirés par la pièce arrière, l'alerte cessait et la vie à bord
redevenait normale. Mais, vers treize heures, le sous-marin se montra de nouveau
et ouvrit aussitôt un violent feu d'artillerie.
Les pièces de l' « Ariadne » ripostèrent éner-

es pièces de l' « Ariadne » ripostèrent éner-

Les pieces de l' «Ariadne » riposterent energiquement.

» Le commandant du bord, avec un sangfroid admirable, dirigeait à la fois, de sa
passerelle, le tir et la manœuvre. Le chef mécanicien, au plus fort de l'attaque, et alors
que les obus de l'ennemi encadraient le vapeur, procédait avec calme à la réparation
du canon avant, ce qui ne l'empéchait pas,
entre temps, de veiller à la bonne marche de
son service dans les machines.

» Quelques éclats d'obus tombèrent sur le
pont sans causer d'accident. Les canonniers
et tout le personnel s'employèrent vaillamment à l'accomplissement de leur tâche.

» Vers quinze heures, les canons de l' « Ariadne » cessèrent le feu, car le pirate, abandonnant la lutte, avait disparu dans un
nuage épais de fumée bleuâire. »

MA bord en aspansa que les sous-mazin quis

tenait l' « Ariadne » sous son feu bien réglé, n'auraît pas cessé brusquement le combat au moment le plus critique pour le vapeur français, si un motif sérieux n'avait influé sur sa décision. A-t-il été atteint ?...

## Dramatique Situation

UNE CHUTE DE 50 METRES Samedi, vers midi et demi, deux ouvriers monteurs étaient occupés à travailler sur une plate-forme du pont transbordeur, si-tuée à une cinquantaine de mètres environ de hauteur. Il s'agissait d'arcbouter une échelle d'une certaine façon pour permettre aux deux hommes de s'en servir sans

Cette besogne délicate était accomplie. L'un des ouvriers, nommé Montagne, invita alors son camarade à franchir les barreaux

alors son camarade à franchir les barreaux de l'échelle.

— Tu peux y aller, c'est solide ! dit-il.

En même temps il se retournait. A sa grande surprise, il constata la disparition subite de son voisin. Pressentant un malheur, Montagne fixa ses regards sur la rivière et aperçut flottant le beret de l'ouvrier, le jeune André Bert.

Plus de doute, ce dernier avait dû faire une chute dans l'eau et se noyer. Mais, en se penchant davantage, quelle ne fut pas la stupéfaction, mêlée d'une crainte très compréhensible, de Montagne.

Suspendu entre le ciel et l'eau, le jeune Bert se trouvait accroché, on ne sait par quel miraculeux hasard, à une poutre métallique qui traversait un des piliers.

Aussitôt Montagne quitta son travail et courut prévenir les pompiers.

Mais entre temps, des camarades accourus lancèrent du filin au malheureux qui parvint à se tirer de sa terrible position. Il était demeuré ainsi pendant une mortelle demi-heure. Quand les pompiers arrivèrent avec leurs appareils, Bert était sauvé.

M. Barrère, commissaire de police du douzième arrondissement, qui s'était rendu sur les lieux, a fait transporter le héros de cette étrange aventure à l'hôpital Saint-André. Car, bien que n'étant pas blessé, la peur avait passablement ému l'ouvrier, heureux, malgré tout, de s'en tirer à peu de frais. On ne fait pas en effet tous les jours une chute de 50 mètres à si bon compte.

## PETITE CHRONIQUE

Visite nocturne. — Une montre, trois épin gles et une bague fantaisie, le tout en or, ent êté volées, dans la nuit de vendredi à samedi, dans la chambre de Mme Louise Carrière, journalière, 4, rue d'Arès.

Vitrines cambriolées. — Depuis quelque temps, les vitrines extérieures des magatemps, les vitrines extérieures des maga-sins sont mises à sac par des malfaiteurs, qui peuvent ainsi opérer sans trop de ris-ques, après avoir jeté, sans doute, leur dé-volu sur les objets convoités après une ba-lade diurne. C'est ainsi que, dans la nuit de vendredi à samedi, huit paires de pantou-fles, d'une valeur de 50 francs, ont été vo-lées dans la vitrine du magasin de chaus-sures de Mile Descas, cours Portal.

Le revolver. — Un lamineur, Louis D..., pour une cause encore inconnue, frappa à coups de poings, place du Pont, samedi soir, vers dix heures, M. Camille Minguet, dix-huit ans, camionneur, rue Porte-de-la-Monnaie, puis il lui tira deux coups de revolver, dont les balles le blessèrent à la cuisse gauche. Au bruit des détonations, des agents accoururent. Le lamineur salua leur arrivée par deux autres coups de revolver, dont une balle alla se loger dans l'aine gauche d'un des agents. Le blessé a été conduit à l'hôpital. Louis D... a été écroué. Le revolver. - Un lamineur, Louis D ...

Un neuvel uniforme. - Dans un café du un neuvel uniforme. — Dans un café du centre, samedi soir, vers six heures, un militaire pénétrait, faisait le tour de l'établissement, intriguant fort les consommateurs. Cet homme était coiffé d'un chapeau mou noir, et sur sa tunique de simple soldat il avait endossé une capote d'officier où était épinglée la Légion d'honneur. Conduit à la permanence par un gendarme requis sur les indications de deux officiers, le militaire se trouva en présence du capitaine à taire se trouva en présence du capitaine à qui la capote avait été volée dans le couloir d'une maison. Louis L..., manœuvre, a été écroué pour port illégal d'uniforme.

Au dépôt. - Marcel D..., dix-sept ans, manœuvre, pour vol à l'esbroufe d'un sac à main au préjudice de Mlle Germaine Pri-

- Jean A..., manœuvre, pour vol de chaus-sures au deuxième bassin à flot. Mort subite. -- Malade depuis quelque temps et souffrant d'ulcères variqueux, M. Cazeaux, cinquante-trois, ans, cordonnier, 32, rue du Cancéra, a été trouvé, samedi à midi, mort sur une chaise, dans sa cham-

Brûlée. -- Mme veuve Cédillon, soixanteruice. — Mine veuve Cedillon, soixante-treize ans, 17, rue Saint-Sernin, s'est griè-vement brûlée sur tout le corps. On a trans-porté la malheureuse à l'hôpital Saint-An-dré; mais comme elle ne pouvait parler, on ne put connaître les circonstances de cet accident. On suppose que s'étant trop approchée du feu, ses vêtements se sont en-flammés

L'épuration de Bordeaux. — Au cours d'une rafie effectuée, samedi soir, par les soins de M. Farfals, chef de la Sûreté, des de paix et de nombreux agents. officiers de paix et de nombreux agents, cours de l'Intendance, place Gambetta et dans les quartiers excentriques, vingt-huit individus ont été gardés pour examen de leur situation, ainsi que dix-sept filles soumises et cinq clandestines.

La personne qui a présenté, vendredi matin, au bureau de postes de la Bourse dixneuf bons de la D. N. de 20 fr. est priée de se faire connaître audit bureau.

## faire connaître audit bureau.

Main-d'Œuvre agricole Main-d'Œuvre agricole

Les personnes à la recherche de main-d'œuvre agricole ont intérêt à faire inscrire au plus tot leurs offres au bureau de l'Office national de la main-d'œuvre agricole, 41, place de la Bourse, à Bordeaux, en donnant toutes les précisions nécessaires pour faciliter les embauchages. A l'heure actuelle, les conditions faites en général sont 75 francs par mois, plus la nourriture et le logement. Quant aux ouvriers pris à Bordeaux, ils préfèrent parfois se nourrir à leurs frais. Dans ce cas, le salaire est à modifier, mais l'employeur garde toujours la charge du logement.

L'Office dispose en ce moment d'un certain nombre d'ouvriers espagnols, hommes seuls ou ménages, aptes aux fravaux agricoles et viticoles. Il espère être en mesure de pouvoir prochainement à une nouvelle répartition de travailleurs étrangers et coloniaux.

## Théâtres et Concerts

Théâtre des Bouffes

LES SALTIMBANQUES Louis Ganne a écrit pour «Les Saltimban-Louis Gaine à cert pour et les Satisfieds ques vine blen joile musique et qu'on écoute toujours avec un même plaisir. Il n'est donc pas étonnant que l'annonce de cette opérette amène au Théâtre des Bouffes une foule de spectateurs, comme on a pu le constater encore une fois samedi soir. Il convient de dire spectateurs, comme on a pu le constater encore une fois samedi soir. Il convient de dire aussi que la pièce est remarquablement interprétée par la troupe de ce théâtre. Mme Alice Kervan, est tout à fait à l'aise dans le rôle de Marion qu'elle présente avec un brio, une vérité scenique des plus avenants. Mile Lya Ceddès donne au personnage de Suzanne beaucoup de charme, et mme Lejeune est une ronde et alerte mme Malicorne. Et n'était-on pas déjà averti que M. Chambon met adroitement en valeur le rôle de Paillasse, M, Gamy celui.de Malicorne, et M. Bédué celui du Grand-Pingouin? M. Fourès, remplaçant M. Caruso, s'est fort bien acquitté de sa tâche, apportant un appoint fort appréclé au bon ensemble de la représentation.

Succès marqué pour le chanteur Dalbret, dans un intermède, et pour les Dormondes, les célèbres cyclistes, à la parade du cirque.

Bureau des Domaines de Bordeaux

VENTE

de Mais avariés

Mardi 12 février 1918, à 14 heures, dans le magasin Camentron, quai Deschamps, 24, à Bordeaux, il sera procédé par le receveur des Domaines à la vente aux enchères, en plusieurs lots, de: 12,349 kil. de mais avariés, de la Plata, récolte 1916, provenant du ministère de l'armement.

Pour les autres conditions, consulter l'affiche.

Au comptant, 5 % en sus.

Le Receveur des Domaines, BONNAL.

120° VIN ROUGE NOUVEAU 120° I'b'no 27, rue Peyronnes I'honn

Alimentation, Vins, Alcools

Achat et vente, 161, r. Mondenard

A. V. Baignoire fonte émaillée et chauffe-bain. Grande bibliothèque et grande vitrine. S'adresser 19, rue Castéja, Bx.

ON DEMANDE bon mécani parations CAMIONS - AUTOS. S'adresser à MM. E. CHAI-GNEAU Fils et Cie, La Rochelle.

TEINTURERIE, 3, rue Lescure, 3, 8x

Replengeage de Tissus TEINTURE EN PIÈCE ET EN FLOTTE

Travaux Pour Confrères

L'entreprise F. THEVENOT FILS à ARREAU (H.-Pyr.), demande

pour voitures et camions auto-mobiles des CHAUFFEURS con-naissant la conduite, des MECA-NICLENS connaissant la répara-tion. — Ecrire avec références.

QUINCAHLERIE
Place sérieuse pour garçon liyereur connt gares (1 cheyal) et
garçon manutention. B. gages.
Réf. exig., 86, route du Médoc, 86.

ARRIVAGE KOLAS FRAIS

42, cours de Verdun, 42, Bx.
Sardines, riz, graisse, iait concentré. — Prix exceptionnels.

ACHETERAIS marchandises e MATERIEL DE PEINTRE. -FOURNIER, R. PSYRAGS, 13. Ensei

USINE LATASTE Tel. 18.87

Théâtre de l'Alcazar

«Les Pauvres de Paris». — Samedi soir, à l'Alcazar, première de : «Les Pauvres de Paris», le drame célèbre de Brisebarre et Nus. Une foule nombreuse a applaudi l'œuvre poignante et ses excellents interprètes, MM. Pierre Laurel, Joubert, Talmond, Sujal, Rousseau, Mmes Sablot-Clarence, Smith, Delange, Kleber, Rousseau.

Au Bénéfice des Mutilés de la Face LES GRANDES TRAGÉDIES FRANÇAISES

organisées par Marcel Soarez et Henry Vermeil Nous rappelons que c'est jeudi 7 février, en matinée à 2 h. 30, à la salle Franklin, qu'aura lieu la prochaine représentation de grandes tragédies françaises avec «le Cid», tragi-co-médie en cinq actes de Corneille.

Interprétation de premier ordre, Intermèdes musicaux. musicaux.

Le 21 février, «Horace». Location maison
Delmouly.

A TRIANON (RUE FRANKLIN), on donne toujours des spectacles exquis. L'IDÉE de FRANÇOISE La délicieuse comédie-vaudeville de P. Gavault.

Mise en scène somptueuse.

Troupe incomparable.

DEMANNE (débuts), JANE LOBIS, etc.

Il est prudent de louer de deux à six heures.

## SPECTACLES

DIMANCHE 3 FEVRIER FRANÇAIS. — A 8 h. 30 : Manon. TRIANON. — A 8 h. 30 : L'Idée de Françaïse. BOUFFES. - A 8 h. 30 : Les Saltimbanques. APOLLO. - A 8 h. 30 : Ohé / la Belle ! SCALA. - A 8 h. 30 : Ca vaut l'Voyage ! ALCAZAR. - A 8 h. 30 : Les Pauvres de Paris.

## CINEMAS

Saint-Projet-Cinéma LE POISON Ce très curieux film, qui nous transporte au cœur des villes chinoises et nous montre les fumeurs d'opium aux prises avec leur fu-neste passion, présente un très vif intérêt. Il sera donné lundi 4 février et jours suivants, sera donné lundi 4 février et jours suivants avec le nouvel épisode de JUDEX et CHARLOT VEUT JOUER CARMEN, comédie en deux épi

## COMMUNICATIONS

ASSOCIATION des Journalistes professionnels de Bordeaux

La réunion, fixée précédemment au meroredi 6 février, est avancée au mardi 5 février, à 9 h. 45 du soir, café de la Paix, rue Porte-Dijeau. Présence indispensable.

COURS ET CONFÉRENCES FACULTE DES LETTRES. — Cours de langues et littératures du Sud-Ouest de la France (fondation municipale). Professeur, M. Bourciez. — Leçon du lundi 4 février, à canq heures: Les Cadets gascons vers la fin du moyen âge.

INSTITUT COLONIAL. — Cours professés à la Faculté des lettres, 20, cours Pasteur, à 8 heures 30 du soir :
Lundi 4 évrier — M. Beille : Cultures coloniales (caoutchouc de plantations).
Mercredi 6 évrier. — M. Hugot : Produits coioniaux (matières tinctoriales).
Vendredi 8 février. — M. Dukacinski : Géographie coloniale (Madagascar, populations).
Cours d'arabe. — M. Feghali, à 6 heures du
soir : Mardi 5 février.— Cours supérieur : Conjonoion, traduction. Vendredi 8 février. — Cours élémentaire : Pronoms, affixes, conversation.

## TRIBUNE DU TRAVAIL OUVRIERS CUISINIERS. — Les ouvriers out-siniers de Bordeaux sont priés d'assister à la réunion mensuelle, qui aura lieu mardi 5 courant, à 2 h. 30 précises (13, place Puy-Paulin.

ETAT CIVIL DECES du 2 février Marthe Régat, 27 ans, boulevard Godard, 365. Auguste Laberdoline, 29 ans, rue Faugat, 25. Marie Deshayes, 50 ans, rue Bourbon, 25. Jeanne Lespinasse, 61 ans, r. des Augustins, 34. Veuve Michel, 80 ans, rue Bouffard, 46. Nicolas Thévenot, 89 ans, cours Balguerie, 29.

Dans les Paroisses: Saint-Ferdinand: 8 h. 45, Mme veuve J. Sale-nave, rue Fondaudège, 138. — 1 h. 45, Mtle Y. Hilh, rue Croix-de-Seguey, 80. Sacré-Cœur: 1 h. 45, Mme veuve Montell, rue de Bègles, 179. Saint-Bruno: 3 h. 45, M. P. Itey, salle d'attente. Autres Convois: Autres Convois:

1., Mile M. Garreta, rue Beaufleury, 24.

1., M. J. Alexandre, rue de Galles, 14.

2., Mile E. Mayer, impasse Forestier, 2.

1. 30, Mme veuve V. Delahes, hopital Saint-

CONVOIS FUNEBRES DU 4 FEVRIER

CONVOI FUNEBRE Mme veuve Paul Itey, Mile Hélène Itey, M. et Mme J. Alicot, M. et Mme Magique, M. et Mme J. Palin et leur fils, M. Jean Labuzan (sous-lieutenant au front), Mme Labuzan et leurs enfants prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de M. Paul-Maurice ITEY.

l'église Saint-Bruno.
On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à trois heures un quart.
Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pumpes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE M. et Mme P. Cha-maurin et leurs filles, M. et Mmo J. Dizante-La-coste et leurs enfants, Mllo G. Dizaute-Lacoste, les familles Meynieu et Constantin prient leurs Tassiet amis et connaissances de leur faire l'honneur l'assister aux obsèques de MILe Jeanne CHAGNEAU,

leur sœur, belle-sœur, tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le mardi 5 février, en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, à La Glacière, route de Mérignac, à huit heures et demie, d'où le convoi partira à neuf heures. REMERCIEMENTS Mmo J.-B. Ribaud, M. Ribaud, directeur d'école; Mmo E. Ribaud; MM. J. Ribaud, sous-lieutenant (au front), et P. Ribaud, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette doulou-reuse circonstance.

M. J.-B. RIBAUD,

A6, Rue do Parc-Royal, PARIS (3º Ar.)

a le plaistr d'informer sa nombreuse citentèle qu'elle est actuellement en mesure d'assurer toutes les commandes ratsonnables en Lait Concentré, à condition que celles-et soient composées de lait sucré et non suoré.

DIABETE. ALBUMINE GLOBULES HOC Conviennent tous tempéraments, Donnent résultats absolus HAUTES REFERENCES MEDICALES sont envoyées gra Pharmacie des Vosces, 50, rue de Turenne, Paris

# HUIT MAISONS DE VENTE A BORDEAUX Equile à manger, 4 fr. 30 le litre non logé.

606 Syphilis, Blennorragies, Métrites.

# Dentifrice Végétal au Cochléaria des Pyrénées

est le sent deutifrice adapté spécialement à tons les soins de la bouche Elixir, Pâte, Poudre, Savon COMPAGNIE DU CRESSOL, BORDEAUX En vente : Grands Magasins, Parfumeries et Pharmac

GUERISON DEFINITIVE
SANS TECHNICASE
SANS TECHN Technique nouvelle basée sur l'efficacité des doses fractionnées répétées tous les jours.

Traitement facile et discret même en voyage

La boite de 40 comprimés 8 francs franco contre mandat. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille

Depôt a Bordeaux, Pha Rousset, 1, place saint-Projet.

A LOUER: 10 2, chem. Bourges, a Talence, 1 grand corps de bâtiment, écurie, remise, grange à fourrages, mais. d'habitation. jardin, eau gaz. élect. — 20 domaine « des Princes», village de Magontie, pr. l'Alouette. grande mais. d'habit. 8 p. meubl., bel ombr., promenades. — 30 chem. des Orphelins, Bègles, appart. vides, 8 p., eau, jard. P.cond.44,r.Ausone, Bx. ACHATS déchets or le gram.

2 fr., 70, platine 17 fr., argent
13 cent., bijoux, pierres fines,
prix fort, envoyer ou écrire.
ROUGEAU, 206, ba Péreire, Paris.

Réfomé p. blessure guerre dem. empl. export.import.préf.mais. vins. Bon. réf. Aris, Havas, Bx. Concierge dem. p. usine, ména-ge logé,chauffé, éclair.et appts. Sér.réf.ex. Eor.Rancin, Havas Bx. ON DEMANDE ajusteurs, tour-neurs et manœuvres, 40,

TYPOGRAPHE bon ouvrier, bon salaire; ap-prenties margeuses payées, de-mandés maison Goireau.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN du 2 février 1918

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux:
Agneaux. — Pays ou Aveyron: Ire qualité, les 100 kilos, 400 à 420 fr.; 2e qual., 390 à 400 fr.; 3e qual., 300 à 350 fr. — Périgord ou Basquei Ire qualité, les 100 kilos, 400 à 420 fr.; 2e qual., 390 à 400 fr.; 3e qual., 300 à 350.
Cèpes. — La cage, 3 fr. 50 à 4 fr. 50.
Coquillages. — Huttres vertes, le cent, 6 à 16 fr.; gravettes, 3 à 6 fr.; portugaises, 3 à 6 fr.; moules, le colis, 18 à 22 fr.; palourdes, 10 à 13 francs. 16 fr.; gravettes, 3 à 6 fr.; portugaises, 3 à 6 fr.; moules, le colls, 18 à 22 fr.; palourdes, 10 à 13 francs.

Fruits. — Châtaignes des Pyrénées, les 104 kilos, 70 à 100 fr.; citrons, le cent, 10 à 20 fr.; mandarines, le cent, 8 à 13 fr.; noix vertes, les 100 kilos, 100 à 150 fr.; pommes grises, les 100 kilos, 100 à 150 fr.; pommes grises, les 100 kilos, 30 à 60 fr.; dito roses, 30 à 65 fr.; dito diverses, 30 à 100 fr.

Giblers. — Bécassines, 2 fr. 50 à 3 fr.; canards sauvages, 6 à 8 fr.; garennes, 3 à 4 fr.; pluviers, 1 fr. 25 à 1 fr. 50; sarcelles, 5 fr. à 5 fr. 50; vanneaux, 1 fr. 25 à 1 fr. 50.

Lapins. — Lapins, les 100 kilos, 390 à 400 fr. Légumes. — Choux-fieurs du pays, la douvaine, 3 à 13 fr.; choux de Bruxelles, le kilog 2 fr. à 2 fr. 50; choux pommés, la douzaine, 2 fr. à 18 fr.; céleri, le paquet, 1 fr. 20 à 4 fr. 1 chicorée, la douzaine, 1 fr. 50 à 2 fr. (arottes, le paquet, 0 fr. 20 à 1 fr.; pinards, la douzaine, 1 fr. 50 à 2 fr.; laitues, la douzaine, 0 fr. 50 à 1 fr. 50; navets, la douzaine, 10 fr. 50 à 1 fr. 50; navets, la douzaine, 10 fr. 50 à 1 fr. 50; avets, la douzaine, 0 fr. 80 à 1 fr. 20; pommes de terre vieilles, les 100 kilos, 26 à 35 fr.; raves, la douzaine, 0 fr. 15 à 1 fr. 20; salsifis, le paquet, 1 fr. 32 fr.

Oles. — Oles demi-grasses, is kilo, 6 fr. 36 fr. 25; dito grasses, 5 fr. 40. 1 fr. à 2 fr.

Oles. — Oles demi-grasses, le kilo, 6 fr. à
6 fr. 25; dito grasses, 5 fr. à 5 fr. 40; canards
gras, 5 fr. 10 à 5 fr. 40; foles gras, 8 à 10 fr.;
foles de canards, 8 à 12 fr.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 250 fr.; dito Nord, 250 fr.; fromages: Gruyde
re, le kilo, 7 à 8 fr.; Auvergne, 4 fr. à 5 fr. 50;
Port-Salut, 4 fr. 50 à 5 fr.50; beurre, le kilo,
8 fr. 50 à 9 fr. 50. dr. 50.

mer. — Anguilles grosses, le kidito moyennes, le kido, 2 à 4 fr.;

le kido, 1 fr. à 1 fr. 25; crevettes le kido, 4 à 6 fr.; grondins moyens, 50 à 5 fr.; maquereaux, le kido, merlans, le kido, 2 fr. 50 à 3 fr. (Arcachon), le kilo, 4 à 6 fr.; grondins moyens, le kilo 3 fr. 50 à 5 fr.; maquereaux, le kilo, 3 fr. 50 à 5 fr.; maquereaux, le kilo, 3 fr. 4 fr. 50; merlans, le kilo, 2 fr. 50 à 3 fr. 50; merlas, le kilo, 4 à 6 fr.; mulets moyens, le kilo, 3 fr. 50 à 6 fr.; raies, le kilo, 1 à 2 fr.; rousets barbets, le kilo, 4 à 6 fr.; rouseaux, le kilo, 3 à 5 fr.; royans d'Arcachon, le cent, 6 fr. à 7 fr. 50; sardines de Bayonne, le cent, 6 fr. à 7 fr. 50; soles grosses, le kilo, 10 à 12 fr.; dito moyennes, le kilo, 6 à 8 fr.; dito petites, 4 à 6 fr.; turbot, le kilo, 3 à 5 fr. Poissons d'eau douce. — Anguilles, le kilo, 1 fr. à 4 fr.; barbots, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; brochets, le kilo, 3 fr. à 3 fr. 50; carpes, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; esturgeons, le kilo, 2 fr. à 2 fr. 50; mules, le kilo, 3 fr. 50 à 5 fr. Volailles. — Canards, les 100 kilos, 500 à 528

50 fr.; dito movens, 35 à 40 fr.; cooqs, les 100 kilos, 500 à 525 fr.; poul 500 à 525 fr.; poul 500 à 600 fr. (Le tout, poids mort.) MARCHÉ DE TOULOUSE

Blés, seigle, orge, avoine, mais blanc, hark cots, à la taxe.

Vesces noires, les 80 kilos, 75 à 80 fr. (Cours Farine) officieux.)
Farines, a la taxe
Graines fourragères. -- Trèfle, les 100 kilos,
250 à 290 fr.; luzerne (sainfoin du pays), 200 à
250 fr. (Cours officieux).
Fourrages. -- Foin, les 50 kilos, 15 à 17 fr.;
sainfoin, Ire coupe, 16 à 18 fr.; 2e et 3e coupes, 16 à 18 fr.; paille de blé, 8 fr. 50 à 9 fr. 50;
d'avoine, 6 fr. 50 à 7 fr.

## Revue de la Semaine

PRODUITS RESINEUX Autour de la Taxation

Le projet gouvernemental de la taxation des produits résineux — il fallait s'y attendre — rencontre la plus grande opposition dans tout le Sud-Ouest français. Et comment pourrait-il en être autrement, en présence des redoutables conséquences qu'entraînerait une par-ille mesure! A-t-on bien réfléchi, en haut lieu, aux dangers d'une semblable intervention ministérielle dans des tarifs applicables à de simples acheteurs de produits, dont l'obtention industrielle est si particulièrement malaisée, en raison des difficultés de tout nature pesant sur la récolte des matières premières qui servent à la distillation résineuse! se!

Le Syndicat des produits résineux de Bordeaux, dans la personne de M. Maydieu, son président, a déjà présenté aux ministres du commerce et de l'armement les judicieuses observations que comporte la situation.

Dans une prochaîne réunion qui aura lief le 4 février, à la Bourse de Bordeaux, et qui comprendra l'anscephia des tabrications.

trop.

Que les pouvoirs publics ne s'y frompeni pas, la question est grosse de conséquences Nous avons connu, jadis, les forêts de Gasco gne en effervescence pour beaucoup moins.

Em. BROCHERIOUX. Où nous en sommes

Où nous en sommes

On croit que, prochainement, des autorisations d'exportation vont être de nouveau accordées, car, après le recensement des produits résineux au 31 décembre, il a été constaté que le stock de produits résineux dépassait les quantités utilisables par la défense nationale; aussi on pense, généralement, que 25 % du cube visible pourrait être exporté et Angleterre et en Italie. Dans ces conditions l'obtention des autorisations demandées pour rait amener un certain mouvement de hausse et le dernier cours térébenthineux de Dax nominalement à 201 fr. aurait quelque chance d'être dépassé.

A Londres, où les stocks ne sont plus que d'environ 17,000 fots d'essence, le marché est nerveux, et quelques sursauts assez sensibles se produisent, conduisant la térébenthine à 127/9, 128/9, 127/3, 125/6.

se voyages pas sans L'impicateur P. &

Le Directeur; M. GOUNOULE DE Le Gérant G. BOUCHGE Imprimerte GOUNOULE Rue Guiraude, M. Bordeaux ACHETEZ INDUSTRIES VENDEZ IMMEUBLES PROPRIETES par le NEGOCIATEUI

2° AVIS M. Brocheriou a vend tel », 27, r. Fondaudege. Oppo Au Negociateur, 66, r. la Devise FONDS DE COMMERC Au Négociateur, 66, r. la Devis Situation assuré STENO-DACTYLO ANGLA

52 all. de Tourny (1" chage) 5

Achat vestiaire, linge, meuble: Achaussures, bibelots, débarras. Fauché, r. de Belleyme, 41, Bx Briques réfract. d'occas. à vend. 8, r. de la République, Bègles. A. V. 2 chevaux, 158, r. Pelleport PRETS sur toutes garanties James, 246, r. Ste-Catherine, B.

TRES BUNNE CUISINIER place chez des étrangers de prefer. Félicie Pouey, 44, all. Tourn Achte blies. Faire offr. Bordx-Athentiques, Bourg-s.-Gironde

La Manufacture de chapellerie Liéonee GOUJON, 16, rue Saint-James, Bordeaux, demande em-ployés connaissant la partie et pouvant voyager. Référ. exig. SON de bois gratuit, grosse (Gde) DEUX belles machines à écrire charlot, dernier modèle, état ab-solument neuf garant, à vendre. Inter Office, 52, allées de Tourny.

ON DEMANDE ajusteurs, tourneurs et manœuvres, 40, quai de la Moulinatte, Bègles.

ON DEMANDE de bonnes our le converge brodeuses pour le debors que Indeiane, 22, Bdx.

ON DEMANDE de bonnes our le converge brodeuses pour le converge brodeuses pour le converge de la converge de